

# UNE CHAÎNE, ET RIEN DESSUS

*Quaestio est, quod accurate plerumque internetum incerta quotes – Pline l’Ancien*

*Mardi 14 janvier 2014 – 19h35*

*Aéroport de Pittsburgh International*

Avec la vague de froid que nous nous sommes prises de plein fouet cet hiver, les problèmes de trafic aérien sont devenus critiques et, en tant que chef de la sécurité de l’aéroport de ma ville natale, j’ai accumulé les heures supplémentaires, avec les problèmes à résoudre. Et ce n’était rien à côté de la partie technique. L’aéroport s’est retrouvé à court de liquide de dégivrage des avions, et tous les décollages ont dû être annulés le temps que notre fournisseur regarnisse nos stocks.

En attendant, nous avions trois mille passagers sur les bras, et il me fallait trouver d’autres moyens de transport pour les acheminer à destination. Par chance, une des compagnies aériennes impliquée, USA Express, avait des contrats avec des transporteurs routiers et, en plus de ses propres passagers, elle pouvait prendre des voyageurs supplémentaires avec les places restant libres dans ses bus. Un des pilotes de cette compagnie, le commandant de bord Yasmina Noura, m’aidait dans cette tâche grâce à une application informatique de sa compagnie, utilisant une connexion Internet pour dialoguer avec les serveurs du siège social de sa compagnie, sur Long Island :

« J’ai un bus supplémentaire vers Chicago dans deux heures, un de nos transporteurs vient de confirmer qu’il peut nous mettre un chauffeur et un véhicule de plus, ça t’intéresse Amy ?

— S’il peut déposer cinq personnes à Columbus, je prends. J’ai 63 personnes d’un vol régional coincées parce que leur Q400 a une panne générale de son système de dégivrage, il m’en reste cinq à caser, Greyhound a déjà pris le reste.

— Je vais voir... C’est bon, j’ai même huit places de libres.

— Si tu peux avoir une correspondance pour San Francisco à O'Hare de cette façon, je prends deux places de plus. Des passagers d'un vol American Airlines qui avaient une correspondance là-bas.

— Ils ne sont pas en QGO<sup>1</sup> à O'Hare ?

— Pas encore, la FAA a confirmé dans son bulletin de 19 heures qu'O'Hare était toujours ouvert. Mes pax devaient partir à 23 heures 15 avec leur correspondance.

— Faudra qu'ils trouvent un autre vol, le car arrivera sur place à huit heures et demi du matin. Si AA n'a pas de vol, on pourra les caser sur notre vol de neuf heures dix et refacturer leurs billets à American dans le pire des cas.

— C'est ça ou rien, je n'ai plus de car pour Chicago de mon côté.

— Les deux places restantes, tu peux les attribuer à quelqu'un d'attendu à Columbus ou Indianapolis.

— J'ai un couple de petits vieux qui sera content d'arriver à Indianapolis... Ton terminal, y se situe où ?

— Dans Indianapolis ? Je vais voir... 145 West South Street, pas loin de la gare Amtrak, c'est pratique pour les correspondances.

— J'envoie quelqu'un pour leur demander si ça leur va et je te confirme... Ton vol vers Dallas Fort Worth, tu as une solution ?

— On a un bus en provenance de La Nouvelle Orléans qui doit déposer du monde à Philadelphie en dépannage, il prendra des gens vers Pittsburgh, on s'arrangera pour 44 passagers que l'on fera passer par la Louisiane. Pour les 37 autres, ils sont déjà en route vers Chicago.

— Vivement qu'on ait ce foutu liquide de dégivrage ! L'usine qui le fabrique doit nous en envoyer plusieurs citernes depuis Buffalo dès qu'ils en auront suffisamment sous la main ! J'ai déjà un pilote de Delta Air Lines qui en a eu marre du froid et qu'il a fallu maîtriser avant qu'il ne fasse une connerie. Mes gars ont dû le boucler quand il a essayé de dégivrer son 757 avec un sèche-cheveux... Allez, encore des emmerdements ! Alvarez à l'appareil...

— *Maman ? C'est Carly. Papa m'a dit que t'étais au boulot ce soir, je peux libérer la ligne si tu as besoin...*

— Non ma chérie, ça ne sera pas utile, tu es la première personne qui m'appelle pour me donner de bonnes nouvelles ce soir, je peux prendre cinq minutes.

— *Heu... Maman, je ne sais pas trop si ce sont de bonnes nouvelles. J'ai vu une émission sur Past Time Channel qui parle de soucoupes volantes. Tu avais bien fait une enquête dans un bled de l'ouest de la Pennsylvanie du nom de Sharpsburgh avant ma naissance ?*

— Oui, j'étais enceinte de toi et il faisait un temps glacial, comme aujourd'hui. C'était une enquête bidon, je me suis gelée pendant cinq jours en plein milieu de nulle part, dans un coin paumé de la Pennsylvanie, pour rien du tout mais en compagnie de Jessie Langtree, qui était mon officier supérieur à l'époque. Ils en parlent à la télévision ?

— *Oui, mais, heu... Ça va pas être du genre à te plaire... J'ai enregistré l'émission en numérique, je peux te la mettre sur le NAS de Walter, je t'envoierai le lien par courriel dès qu'on aura mis le fichier sur son FTP, il y en a pour une petite heure.*

— Merci ma chérie, je regarderai ça quand je pourrais rentrer à la maison. Je ne te cache pas que c'est la panique à l'aéroport, plus rien ne décolle de chez nous !

---

1. Pour un aéroport, interdiction absolue d'y atterrir et d'y décoller, souvent à cause de la météo.

— *J'ai vu aux infos, ils ont parlé du pilote de Delta qui a pété un câble avec son sèche-cheveux. . . Pour les ovnis, je ne sais pas si ça te dit quelque chose mais l'émission en question est présentée par une certaine Kathryn Grampton.*

— *C'est un nom qui ne me dit rien, mais tu sais, il y a tellement de gens qui vont et qui viennent dans le milieu des ovnis. . . Je dois te quitter, j'ai du boulot, on aura l'occasion d'en reparler. Et merci pour le film !*

— *Pas de quoi maman, je t'envoie ça tout de suite. Bonne soirée !*

— *À toi aussi ma chérie, à bientôt. . . »*

Je suis rentrée à la maison à une heure du matin, après avoir assisté pour la fermeture de l'aéroport. Il faisait un froid glacial et j'étais sensée reprendre le boulot le lendemain à six heures. Harvey Lawdon, mon second, m'a dit de prendre une journée de congé avec mes heures sups cumulées en me promettant de s'occuper de la boutique à ma place. Carlos, mon mari, reprenait le service à huit heures, l'hôpital universitaire de Pittsburgh étant bien chargé avec les urgences dues au froid et aux accidents de la circulation. Cameron, mon fils cadet, avait encore école, son lycée était toujours ouvert mais toutes les activités de plein air étaient annulées à cause du froid.

J'ai pris connaissance du message de ma fille aînée dans la matinée, alors que les informations télévisées diffusaient des nouvelles peu rassurantes de la vague de froid. J'ai été tentée d'appeler Harvey pour lui demander si le liquide de dégivrage des avions avait enfin été livré. Nous avions deux douzaines d'avions cloués au sol à l'aéroport et pas de quoi les dégivrer pour les faire repartir. . . Carlita m'avait préparé ce qu'il fallait pour que je prenne connaissance de l'émission télévisée me concernant :

*DE : carly.alvarez@gmail.com*

*À : ameline.riabinev\_alvarez@westpennncable.com*

*SUJET : L'émission dont je t'ai parlé*

*Bonjour Maman,*

*Je t'ai enregistré cette émission parlant d'ovnis, et qui me semble avoir pour sujet un des cas sur lesquels tu as travaillé quand tu étais dans l'Air Force.*

*D'après mes copains dans le métier, cette production est un truc fauché fait par Past Time Channel pour ramasser de l'audience à peu de frais. Ça sent la série au rabais avec des animations en image de synthèse pas chères et des intervenants bien nazes. Les soucoupes volantes, ça n'a jamais été mon truc, mais les gens qui en parlent là-dedans ne sont pas connus pour être des flèches en la matière.*

*Le docteur Peyreblanque, que j'ai vu chez BMP Associates pour un job à temps partiel, m'a dit que tous les soi-disant spécialistes montrés dans cette série étaient tous des charlots. Il m'a aussi dit qu'il avait connu Kathryn Grampton sous son nom de jeune fille, Kathryn Dorsley, parce qu'elle avait écrit une grosse connerie sur le 11 septembre 2001 avant d'être virée par son propre éditeur. Apparemment, elle a repris les machins new age dont elle était spécialiste,*

et elle a rajouté les ovnis à son champ d'activités.

Je te laisse voir ça, sachant que ce sont des mecs qui jouent le rôle des enquêteurs de l'US Air Force. Et vos noms ne sont jamais cités en plus.

Le lien : [ftp://www.wandlitz.no-ip.org/public/ftp/pasttimechannel\\_ufomysteryfiles\\_S04E08.mkv](ftp://www.wandlitz.no-ip.org/public/ftp/pasttimechannel_ufomysteryfiles_S04E08.mkv), le login et le password sont ton nom et la devise de ton unité.

À bientôt !

Carly

Kathryn Dorsley, une vieille gloire des circuits new-age/ufologistes des années 1990, perdue de vue après que les théoriciens de la conspiration sur l'explosion accidentelle en vol du Boeing qui assurait le vol TWA 800 aient volé la vedette aux soucoupistes entre l'été 1996 et la mi-1997, allié aux fait que les suicides collectifs des membres de la secte soucoupiste Sky Doors pendant le premier semestre 1997 ont durablement discrédité le mouvement soucoupiste, prouvant que les pires ennemis de ce derniers sont ses propres membres. . .

Sans les âneries sur le vol TWA 800 et les délires des complotistes sur le projet de recherche HAARP, la Special Air Research Unit n'aurait pas survécu aux midterms de novembre 1998 et aux coupes budgétaires que la majorité républicaine parlementaire voulait imposer à l'administration démocrate du président Clinton. Ce n'est qu'au terme de l'année fiscale 2002 que le 1235th Tactical Reconnaissance Wing, et de fait la Special Air Research Unit qui en faisait partie, ont été dissous, conséquence de la réorganisation de nos services de renseignement militaire après le 11 septembre à ce qu'il paraît. . .

Maintenant qu'en ces années 2010, les théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001 avaient été ridiculisées par leur surexposition médiatique voulue par l'administration républicaine dont l'incompétence était à l'origine des attentats, les vieilles lunes ressortaient. Pas seulement les thèses antisémites du complot juif mondial, plus ou moins rebadgées avec les Illuminatis, le groupe de Bilderberg et les autres idioties du même tonneau, mais les bons vieux ovnis à l'ancienne.

Ce qui marchait bien dans ce domaine, c'était la pseudo-archéologie style les-aliens-l'ont-fait où n'importe quel monument un peu imposant du passé était attribué à l'intervention des extraterrestres sur notre Terre. Strictement idiot, totalement réfuté par l'archéologie classique, mais plus spectaculaire et plus facile à vendre que des cas d'atterrissage de soucoupes volantes ou d'enlèvement par des extraterrestres. Et pas usé jusqu'à la corde comme le mythe du crash d'ovnis de Roswell.

Là, nous avons une tentative de fabrication d'un mythe soucoupiste à partir de rien, ou presque. Autant vous le dire, la Special Air Research Unit était bien à Sharsburgh entre le 27 et le 31 janvier 1994 pour une enquête relevant de son domaine d'activité. Mais pas vraiment comme ce qui a été vendu par le Past Time Channel. Commençons par leur version, avec le récit de la version des faits qu'ils ont inventée pour les besoins de leur émission *UFO Mysteries Files*. Quelque chose de bien intéres-

sant, pas pour son contenu, mais pour voir la façon dont les soucoupistes distordent les faits. . .

Pendant l'après-midi du 15 janvier 2014, j'ai pris le temps de regarder l'épisode de la série *UFO Mystery Files* qui concernait l'incident de Sharpsburgh, avec un H à la fin, contrairement à ce que le titre de la série reprenait. Déjà, rien qu'une faute aussi grotesque en disait long sur le sérieux du travail de préparation qui avait été entrepris avant de tourner ce soi-disant documentaire télévisé. . .

Autant vous le dire tout de suite : il n'y a JAMAIS eu le moindre OVNI à Sharpsburgh, et encore moins de couverture de l'US Air Force pour camoufler le crash d'un tel engin près de cette localité, que ce soit début 1994 ou à une autre date. J'y étais présente aux dates incriminées, mais nous en parlerons plus loin. Pour le moment, le contenu de ce docu-drama était ce qui me préoccupait le plus. Et j'avais bien fait de m'asseoir tranquillement chez moi pour le regarder car il y avait de quoi fumer quand on connaissait la réalité des faits.

Selon le documentaire, dans la soirée du 26 janvier 1994, un mystérieux ovni a été détecté par le NORAD au-dessus de notre pays, en train de rentrer dans l'atmosphère en provenance de l'ouest, et aurait été suivi jusqu'à son crash dans l'ouest de la Pennsylvanie. La date et la détection par le NORAD sont exacts, mais tout le reste est faux. Le shérif de Sharpsburgh aurait alerté la FAA pour leur signaler qu'un engin volant d'origine inconnue se serait écrasé dans son comté et son épave serait non loin de la bourgade dont il assure la sécurité. Là, c'est l'un des rares points vrais dans ce programme TV, le shérif de Sharpsburgh a bien alerté la FAA.

Donc, les équipes du shérif ont retrouvé près d'un petit cours d'eau répondant au nom de Cobble Creek, qui existe vraiment, un engin mystérieux en forme de cloche, d'une taille d'environ quinze pieds de long sur cinq pieds de diamètre (*cinq mètres sur 1m50*). Fait très important, l'image montrait un paysage soi-disant de Pennsylvanie avec des collines aux formes rondes et des vallées peu encaissées, facilement accessibles avec un véhicule tout terrain. . . Sharpsburgh est située dans le coin sud-ouest de la Pennsylvanie, à environ 20 miles (32 km) de Pittsburgh, soit en plein milieu du piémont occidental des Appalaches, appelé le plateau des Allegheny, un endroit qui n'a rien d'un joli paysage de collines pas trop hautes avec des vallées faciles d'accès. . .

Passé cette aberration géographique, nous apprenons ensuite que deux officiers de l'US Air Force ont conduit les opérations de recherche de l'ovni. La présence des deux officiers est vraie, mais ce n'étaient pas deux hommes, et surtout pas un colonel avec un major, comme les galons des acteurs le montrent. . . Un minimum de recherche aurait permis de me retrouver, ainsi que Jessica Langtree, et de nous interroger sur ce qui s'était vraiment passé ce jour-là. Mais bon, comme le dit si bien une autre série télévisée, la vérité est ailleurs. . .

Ensuite, tout bascule dans le n'importe quoi le plus grotesque. Le village a été cerné en moins de 24 heures par tout un régiment de Marines qui a imposé la loi martiale et fait observer strictement le couvre-feu au détriment de la population locale. Le Pentagone aimerait bien avoir des troupes d'élite capables de boucler totalement un lieu-dit perdu avec un préavis de moins de douze heures pour le déploiement, et avec toute l'intendance qui suit. . .

Un régiment des Marines, c'est autour de 3 000 militaires aptes au combat à déployer avec toute l'intendance qui va avec, dont le transport. Par la route, à raison d'un peloton par camion, soit 25 marines en moyenne, cela fait environ 120 à 150 camions, et cela rien que pour le personnel... Pour boucler une bourgade de moins de 2 500 habitants et en faire une zone de haute sécurité, deux ou trois brigades, en comptant large, soit moins de 500 combattants, c'est largement suffisant. Et nettement plus discret à déplacer qu'un régiment au complet. Le degré de véracité des informations délivrées ne semble pas avoir préoccupé les promoteurs de ce programme...

Nous avons ensuite appris que l'ovni a été chargé directement du lieu de son crash sur un camion tout-terrain à six roues motrices, recouvert d'une bâche et conduit directement à la base de Wright-Patterson pour examen par l'USAF Materiel Command par le plus court chemin possible. Le seul point véridique est l'existence de Wright-Patterson AFB et le fait que l'USAF Materiel Command y soit stationné. Le reste relève de la bêtise la plus complète... Donc, nous avons un crash d'ovni que le gouvernement veut couvrir pour que personne ne sache la vérité.

Il envoie une force militaire disproportionnée, dans un délai qui, même en temps de guerre, tiendrait du miracle, pour faire respecter la loi martiale dans un coin paumé de Pennsylvanie. Étonnant que vingt ans après, aucun habitant de Sharpsburgh n'ait parlé de cet événement aussi extraordinaire, et qu'il ait fallu un travail de prétendue enquête de la part de Kathryn Grampton née Dorsley pour établir la vérité dans son livre paru en octobre 2012...

Donc, une opération secrète est menée avec un dispositif militaire délirant, absolument pas discret et totalement impossible à dissimuler. Même le plus mauvais des espions ou le satellite militaire le plus tartignole ne pourrait pas rater une telle opération... Et sur les 3 000 Marines de tous grades envoyés sur place vingt ans plus tôt, miss Grampton n'a pas retrouvé un seul d'entre eux pour témoigner, même anonymement...

Le plus hilarant, c'est l'évacuation de l'ovni vers Wright-Patterson. Le documentaire insiste sur le fait que la route la plus courte a été prise pour l'amener vers cette base. D'abord, si c'était si urgent que ça de le sortir du lieu de son crash, pourquoi ne pas avoir envoyé un hélicoptère le transporter ? C'est à la portée d'un CH-53 ou d'un CH-47 de transporter en cabine un engin pareil, qui doit faire 5 000 livres (2 265 kg) au pire. Or, là, on a un camion à plateau qui a transporté par la route un objet dont l'existence devait être tenue secrète, tout juste dissimulé sous une bâche, et l'a été au point que personne, entre Sharpsburgh et Wright-Patterson, n'a vu le convoi militaire.

Car, contrairement à ce que montre le documentaire, les forces armées n'envoient jamais sur les routes un camion seul avec une cargaison sensible ! C'est toujours un convoi avec une forte escorte armée qui assure ce genre de mission, et il y a toujours une déclaration de faite aux Departments of Transportation des états concernés. Et si le matériel est trop sensible, genre un engin qui doit rester secret, il est purement et simplement transporté par voie aérienne, peu importe la distance à parcourir.

Je dis cela parce que les déclarations de convois militaires sont accessibles par une requête FOIA auprès des services des états concernés. Naturellement, aucune information sensible n'est disponible ainsi, les cargaisons vraiment secrètes ne voyagent jamais par voie routière. Au mieux, vous pouvez apprendre combien de chars lourds ont été convoyés vers un terrain de manœuvres par leur régiment. Autre point, le che-

min le plus court entre le sud-ouest de la Pennsylvanie et la base de Wright-Patterson, située au nord-est de la ville de Dayton dans l'Ohio, passe par l'Interstate 70. Une route à grande circulation qui traverse de part en part la ville de Columbus, Ohio, 787 000 habitants, près de deux millions avec l'agglomération. . .

Sauf à faire des détours alambiqués pour contourner toute l'agglomération de Columbus, en totale contradiction avec la logique d'amener l'engin le plus vite possible à Wright-Patterson par la route, l'ovni dans son camion aurait dû traverser Columbus d'est en ouest ou, du moins, contourner la ville par l'autoroute de ceinture, l'Interstate 270. Une route qui est loin d'être un petit chemin de campagne avec une circulation épisodique. . . Naturellement, personne n'a rien vu, surtout pas l'Ohio State Department of Transportation, dans les archives duquel personne n'a eu l'idée de vérifier si le convoi militaire avait bien été déclaré, ce qui est une obligation impérative du DoD. . .

Cela en était tellement vraisemblable que, comme le dit mon fils Cameron, soit ils l'ont fait exprès pour prendre le producteur de la série pour un idiot, soit ils sont vraiment bêtes comme un balai sans manche auquel il manque la brosse<sup>2</sup>. Past Time Channel est réputé pour sa programmation qui fait place aux âneries du paranormal de façon abusive, mais là, ils avaient battu tous les records !

Dernier point intéressant : dans le fil du sujet, les producteurs de l'émission ont évoqué le fait que l'un des membres de l'US Air Force présent sur les lieux avait été victime de vomissements dus à un empoisonnement radioactif dont l'ovni serait la cause. Ce point est l'un des rares à ne pas avoir été inventé par l'auteur de cette histoire. Il y avait en effet l'un des membres du personnel de l'USAF présent sur place qui a été malade et a eu des vomissements à plusieurs reprises. Mais pas à cause de radiations ionisantes. . .

Bref, un ramassis de foutaises digne des soucoupistes, et qui était à la limite du gag tellement tout le dossier était présenté avec des invraisemblances énormes dans le récit, laissées en place en dépit du bon sens, et une ignorance totale de la réalité des faits, pourtant faciles à découvrir et vérifier. Entre autres, le rapport d'enquête que la S.A.R.U. a rédigé sur cette affaire n'a jamais été classifié et est accessible publiquement et gratuitement sur internet depuis dix ans par le site du GPO<sup>3</sup>.

Carlita connaît bien mon engagement personnel contre la désinformation sur le paranormal, qu'elle partage avec moi, et elle ne m'avait communiqué cette émission TV que parce qu'elle traitait d'une affaire dans laquelle j'avais été impliquée pendant mon temps d'armée. Cette émission pour moi n'était que l'exemple navrant du piètre niveau de qualité des programmes de Past Time Channel, une chaîne avec rien dessus. Et là, c'était pire que rien ce que je venais de voir. De quoi alimenter mes conversations à la permanence de Citizens Concerned About Science and Technology, sans doute la motivation de ma fille.

J'ai quand même noté que j'allais avoir des questions intéressantes à lui poser sur le genre de producteurs qui font ces programmes, les acteurs qui jouent dedans, généralement des débutants motivés par le chèque et la pratique professionnelle (les

2. Expression américaine originale : "dumb like a broken doorknob fallen on the floor", bête comme un bouton de porte brisé tombé sur le sol.

3. Government Printing Office, l'imprimerie fédérale en charge de la fabrication et de la distribution de tous les documents publics produits par les services gouvernementaux des États-Unis d'Amérique.

deux acteurs qui jouaient les officiers de l'USAF étaient au moins de dix à quinze ans trop jeunes pour être majors et colonels dans la réalité, par exemple), les équipes techniques sont des tâcherons qui tournent vite et mal n'importe quoi et les boîtes de production qui sont chargés des contrats sont ce qu'il y a de plus bas de gamme dans les circuits professionnels. Bref, hors considérations personnelles annexes, rien d'important a priori. Mais c'était sans compter sur les autres personnes impliquées dans cette histoire.

Pour le moment, j'avais d'autres urgences à traiter. Avec l'appui de la direction et du service de l'exploitation, il me fallait rouvrir l'aéroport au plus vite. Le jeudi 16 janvier 2014, il avait tombé trois pieds de neige dans la nuit (91,4 cm) qu'il fallait dégager des pistes, les camions citerne avec le concentré servant à fabriquer le liquide de dégivrage pour les avions allaient arriver les uns après les autres, et il y avait un froid glacial sec avec une température de -13°F (-25°C) par cette journée ensoleillée d'hiver.

J'étais à l'entrée sud de l'aéroport, à la grille réservée au personnel en train de faire rentrer deux camions citerne et de les diriger vers les points de dégivrage où leur cargaison était attendue avec impatience. Chuck, le garde, s'occupait des papiers pendant que je répartissais le travail à deux de mes subordonnés :

« Melvin, il nous en faut un pour chaque point de dégivrage du taxiway Yankee, tu prends celui-là pour le point sud, Gabe conduira le suivant au point nord.

— Ça marche Amy, je m'occupe de ça. On a tous les points de ravitaillés ?

— Négatif, il nous manque un camion pour le point Echo, mais on va pouvoir ouvrir. Bradley et ses chasse-neige devraient avoir dégagé la 28L d'ici midi, une seconde équipe est en train de faire de même avec la 28R. Rien ne décolle avant 13h00... Est-ce que quelqu'un sait si ça va durer encore longtemps ce temps ?

— C'est prévu pour s'aggraver pour le week-end, précisa Chuck en sortant de sa guérite pour rendre aux chauffeurs des camions leurs permis de conduire. J'ai vu qu'il devrait faire jusqu'à -20°F (-28,9°C) ce week-end...

— Magnifique, moi qui voulait prendre l'air en forêt... Bon, je vais me refaire ma collection de DVD sous la couette avec mon mari, avec un froid pareil, à part chasser l'ours...

— On se fait un week-end irlandais au feu de bois entre amis en famille, avec buffet, chants et jeux de société. Quand il fait un froid pareil, c'est ce qu'on a trouvé de mieux pour s'amuser en famille.

— C'est pas mal comme idée, je vais proposer ça à nos amis... Chuck, ton téléphone sonne.

— J'y vais... Sécurité entrée service sud, j'écoute... Oui, elle est là, je le lui dis, merci... C'est Collin à l'exploitation, il y a quelqu'un pour toi dans ton bureau, affaire privée à ce qu'il paraît, il ne m'a rien dit de plus, sauf que ça serait bien que tu passes le voir le plus vite possible.

— J'y vais tout de suite, je serais au chaud... Mike doit venir ici après sa ronde, tu le bloques et tu lui dis de ma part qu'il devra conduire le prochain camion sur la plate-forme de dégivrage Echo pour la livraison de ce foutu fluide. Nous sommes dans un pays où il fait un froid de canard tous les hivers et les fabricants de fluide dégivrant pour l'aviation ont tout été en rupture de stock en moins de trois jours dès que la vague de froid a commencé !



— Leurs histoires de zéro stock Amy... J'ai connu ça quand j'étais gardien de nuit chez General Motors avant de prendre le poste ici. Quand tout va bien, ça tourne impeccable, mais à la première merde, tout coince... Personne ne veut suffisamment dimensionner les circuits de production et de distribution pour faire face aux crises, ça coûte trop cher et ça serait de l'argent de moins pour les actionnaires...

— Faudrait leur envoyer les actionnaires des compagnies aériennes qui perdent plusieurs millions de dollars par jour parce que leurs avions sont coincés au sol à cause du froid... Tu m'appelle dès que le camion pour la plate-forme Echo est là, et tu dis à Mike de m'appeler sur la radio dès qu'il est arrivé.

— Ça roule chef! File-donc au chaud, on a suffisamment de malades et d'accidentés comme ça en ce moment! »

Avec ma voiture de service, je suis retournée dans les locaux de l'aéroport. Les premiers avions étaient remorqués à quai devant l'aérogare et le ballet des véhicules de service avait repris. Le vol d'United vers Houston et celui de Jetblue vers Boston étaient en cours de préparation, ainsi que celui de Delta Air Lines vers Detroit. D'autres avions étaient en attente d'équipages sur le tarmac devant le terminal, et les mécaniciens des compagnies aériennes s'occupaient de les mettre en état de vol. Un Bombardier CRJ700 de Skywest venait juste d'être mis en état de vol et il était remorqué vers le terminal quand je me suis dirigée vers la tour de contrôle, en passant devant le terminal par la piste réservée aux véhicules de service, récemment déneigée.

Mon bureau est dans la partie réservée au personnel de l'aéroport, dans un petit immeuble de bureaux au pied de la tour de contrôle. Généralement, une affaire personnelle, pour moi, c'était un accident de travail de mon mari, un problème au lycée avec mon fils ou ma fille qui aurait eu des ennuis personnels. Ce n'était rien de tout cela. Un de mes agents, Josh Watkins, avait fait attendre un homme que je ne connaissais pas devant mon bureau. Carrie, ma secrétaire, l'avait fait patienter :

« Maître Ellsworth, miss Alvarez vient d'arriver... Amy, maître Francis Ellsworth, du barreau de New York City, il a insisté pour te voir en urgence, c'est une affaire d'ordre privé, je n'en sais pas plus.

— J'ai eu l'info à l'entrée sur par Chuck, je m'en occupe tout de suite. Tu prends la radio pour la plate-forme Echo, Mike doit m'appeler pour le camion avec le liquide de dégivrage, tu prends le message et tu lui dis que je suis en entretien... Bonjour Maître, excusez-moi pour la pagaille, avec ce froid, j'ai une douzaine de situations d'urgence à régler...

— J'ai moi-même failli ne pas venir de New York, ma compagnie habituelle m'a dit que votre aéroport était fermé. Heureusement, Amtrak avait une place de libre dans un train de nuit...

— Entrez-donc, vous venez pour une affaire concernant un membre de ma famille?

— Non, du moins pas dans ce sens... Vous connaissez une personne du nom de Jessica Langtree?

— Oui, elle a été mon officier supérieur quand j'étais dans l'US Air Force. Elle est ingénieur dans le civil maintenant, elle a besoin de moi comme témoin de moralité dans une affaire criminelle la concernant?

— Quand même pas... C'est pour une class action contre Past Time Channel et miss Kathryn Dorsley épouse Grampton, action initiée par la municipalité de Sharps-

burgh, Pennsylvanie, que mon cabinet représente. Miss Langtree s’y est jointe et elle m’a demandé de venir vous voir pour éventuellement vous associer à cette action. . . »

Les affaires d’ovnis que j’avais laissé tomber douze ans plus tôt pour me reconvertir dans le civil à l’occasion de la création de la Transport Security Administration me rattrapaient de la façon la plus inattendue. . . Je n’avais pas pensé qu’une émission de seconde zone sur une chaîne réputée pour ses programmes aussi fauchés que racoleurs allaient impliquer mon ex-officier supérieur, devenue depuis ma meilleure amie. J’avais bien fait de voir l’émission que m’avait fait parvenir Carlita la veille, je pouvais voir à quoi m’attendre devant un tribunal.

Maître Ellsworth, qui avait eu du mal à faire le voyage depuis New York City, représentait les intérêts des habitants de la bourgade de Sharpsburgh, qui avaient entamé une procédure judiciaire contre Past Time Channel, les producteurs de *UFO Mystery Files* et Kathryn Grampton pour diffamation par diffusion de fausses nouvelles. Il faut dire que l’affaire du soi-disant ovni de Sharpsburgh leur amenaient une notoriété dont ils se seraient bien passé, surtout auprès des allumés soucoupistes qui reprenaient du poil de la bête, profitant du champ libre laissé par l’effondrement du Truth Movement en 2007-2008. Il m’a expliqué quel était l’état de la procédure à ce jour, et les origines de la protestation :

« J’ai eu votre nom en lisant le compte-rendu que vous avez fait, avec votre officier supérieur, miss Langtree, en février 1994, document qui n’a jamais été classifié et toujours été accessible au public, comme tous les documents produits par votre unité d’ailleurs.

— La Special Air Research Unit avait pour mission une évaluation de nature scientifique des phénomènes aériens qui lui étaient soumis. De ce fait, nos documents devaient être communicables sans la moindre restriction à la communauté scientifique. D’où le fait qu’un simple FOIA permette à n’importe qui de les lire.

— Apparemment, l’auteur de *Mystère à Sharpsburgh* ne s’est pas donné cette peine. Ce livre a été publié en octobre 2012 sous la signature de Kathryn Grampton, son premier chez Wayne and Shannon Publishing.

— Son premier. . . Chez cet éditeur, sous son nom d’épouse ou les deux ?

— Chez cet éditeur. L’enquête que j’ai commanditée au nom de mes clients auprès d’un détective privé m’a permis de déterminer que miss Dorsley a publié sous son nom de jeune fille divers ouvrages traitant du paranormal, des médecines alternatives et des ovnis entre 1985 et 2000, avec plus ou moins de succès, chez son premier éditeur, Ryland Amberson Watts, une petite maison spécialisée dans ce genre de littérature, qui a fait faillite en mars 2000. Son fond a été repris par Lawson and Baxter, une autre maison d’édition, qui n’a pas renouvelé le contrat de miss Dorsley, alors épouse Birnbaum. Elle s’était fourvoyée dans un livre complotiste, publié en avril 1998, sur l’explosion en vol du Boeing qui assurait le vol TWA 800. Un procès pour diffamation de la part du NTSB, de la FAA et d’une association des familles des victimes avait contribué à couler la maison Ryland Amberson Watts.

— J’ai toujours su que c’était une habituée de ce genre de littérature, et de mauvaise foi. Elle n’a rien fait entre 2000 et 2012 ? Cela m’étonnerait beaucoup.

— Oh que si. En mars 2003, elle publie chez un nouvel éditeur, Telwood Publications, un livre qui a fait grand bruit. Intitulé *Le 11 septembre 2001 n'a jamais existé*, cet ouvrage est devenu la référence, dans le sens de la thèse la plus risible, en matière de théorie de la conspiration sur cet événement historique, avec sa théorie de la simulation complète des attentats, et du démontage clandestin du World Trade Center dans la nuit du 10 au 11 septembre 2001... Il a été un succès de librairie, mais pas parce que ses lecteurs adhéraient à la thèse défendue, c'était même l'inverse... Et ça a bien plombé la carrière de Kathryn Dorsley qui a profité de la perte de popularité auprès du grand public des théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001, vers les années 2007/2008, pour ne pas faire réimprimer son livre et vendre des versions réactualisées de ses ouvrages new-age et sur les médecines parallèles en prenant son nom d'épouse, qui est désormais Kathryn Grampton. Le marché étant très encombré et ses ouvrages étant quelque peu datés, elle a relancé le rayon soucoupes volantes en reprenant une histoire qui lui a été vendue par des habitants de Sharpsburgh, celle qui me vaut d'assurer la défense des habitants de la ville.

— Vous souhaitez me faire citer comme témoin je suppose ?

— A minima, si vous l'envisagez. Votre ancien officier supérieur, Jessica Langtree, est partie civile dans cette affaire, elle estime que son honneur d'ancienne militaire et ses compétences professionnelles sont diffamées dans ce livre et dans le téléfilm qui en a été tiré. J'ai eu votre nom par elle, après n'avoir eu aucun mal à la retrouver via une consœur du barreau de New York qui était dans l'Air Force avec elle, maître Ayleen Messerschmidt.

— Là, tout de suite, je peux signer pour être témoin. Par contre, m'engager comme partie civile dans cette affaire, j'aurais besoin d'un peu de temps pour réfléchir. Je dois prendre l'avis de mon entourage, à commencer par mon mari.

— Rien ne presse, je vous laisse ma carte, rappelez-moi dans une semaine au plus tard. Je peux considérer que vous ne serez que témoin si vous ne m'avez pas rappelé dans ce délai ?

— Tout à fait. J'ai travaillé neuf ans avec Jessie, je ne peux pas me défilier, même si je ne suis que témoin dans cette histoire. »

Nous en sommes restés là pour la journée, et je suis rentrée chez moi le soir après avoir contribué à remettre l'aéroport en activité. Au repas du soir, le principal sujet de conversation était l'orientation professionnelle de mon fils Cameron. Comme nous ne sommes pas vraiment riches dans la famille, il avait étudié la question de rentrer dans l'armée pour se faire payer ses études à la sortie, et il avait trouvé une filière intéressante avec la Navy. Il nous en a parlé au dîner, à Carlos et à moi, et il avait un plan de carrière bien réfléchi :

« ...C'est une formation technique au métier de radariste, un poste où tu es tranquille dans une base ou sur un navire. Et après, si tu veux trouver du travail dans le civil, ça te seras utile. Il y a aussi des filières pour avoir une formation d'ingénieur dans les télécoms ou l'électronique appliquée après les cinq ans de service. Une expérience pratique préalable est un plus.

— Si c'est ce qui te convient, nous te suivrons ton père et moi. Par contre, je ne te cache pas que de te savoir enfermé sous les flots dans un sous-marin, ça m'angoisse !

— Je suis trop grand pour être chez les sous-mariniers maman, pas de risque de ce côté-là.

— Ne te sens pas forcé de faire ce choix, précisa Carlos. Nous pouvons toujours prendre un prêt d'études pour toi si c'est nécessaire. Nous ne sommes pas trop endettés avec le prêt sur l'appartement que nous avons pris en plein marasme immobilier, aux taux et aux prix les plus bas, et ta sœur qui est autonome à New York City.

— J'ai fait mon choix papa, mais je retiens ton idée si la Navy me recale à l'examen d'aptitude. C'est pas maman qui me contredira si je dis qu'il faut toujours avoir deux fers au feu, car on ne sait jamais ce qui peut advenir.

— C'est en effet prudent, essaye de voir si tu ne peux pas trouver quelque chose dans ce domaine à l'université de Pittsburgh au cas où ça ne marcherait pas avec la Navy. Comme l'a dit ton père, nous nous débrouillerons pour un prêt d'études le cas échéant. . .

— Excuse-moi maman, ça sonne, c'est pour moi, j'attends un appel. . . »

Cameron a de nombreux amis qui le sollicitent pour diverses activités liées à son lycée ou non. Par exemple, il a ouvert, avec des copains, une section de Citizens Concerned About Science and Technology à son lycée, et pas que pour draguer. Mais, ce soir-là, l'appel téléphonique que nous avons reçu ne le concernait pas :

« Oui, elle a fini sa journée et papa va partir pour sa garde de nuit, je te la passe. . . Maman, c'est ta copine de l'Air Force, elle m'a dit que c'était pour une histoire au sujet d'un film sur les ovnis.

— Je vois de quoi il s'agit, je vais la prendre. . . »

Je n'avais pas encore eu l'occasion de m'entretenir au sujet de la procédure contentieuse des habitants de Sharpsburgh contre les producteurs de *UFO Mystery Files* avec ma famille, et Jessica me contactait justement pour m'en dire deux mots. J'avais reçu l'avocat ne charge de l'affaire et je ne m'étais pas encore décidée à me joindre à l'action de groupe correspondante en tant que partie civile. Jessica allait m'apporter, ce soir-là, des éléments pour faire pencher la balance en la faveur de ma plus grande implication dans ce dossier :

« Bonsoir Amy, j'ai eu maître Ellsworth au bout du fil, il m'a dit qu'il a pu passer te voir à ton travail. Tu t'es décidée pour la suite que tu comptes donner à sa proposition ?

— Pas encore, mais j'y réfléchis. J'ai cru comprendre que le procès, s'il y en avait un, aurait lieu à New York City. Je n'aurai pas trop de problèmes pour m'y rendre s'il y a lieu. Mais bon, j'hésite un peu à me constituer partie civile, je n'ai pas trop envie de leur faire de publicité à ces rigolos-là.

— Sans vouloir te commander, je peux d'ores et déjà te dire que, par les informations que j'ai eues par le cabinet de maître Ellsworth, que miss Grampton née Dorsley envisageait de mener une action légale contre le gouvernement sur l'accusation de complot sur le dossier de Sharpsburgh. C'est une procédure qui n'aboutira à rien d'un point de vue légal, vu l'absence totale de preuves en sa faveur, mais ça lui fera de la pub et relancera le mouvement des soucoupistes. C'est pour cela que j'attaque en premier, je suis à l'origine de l'initiative sur le dossier Sharpsburgh.

— Là, ça change pas mal de choses. Et tu as du monde avec toi ?

— L'US Air Force sera représentée par un avocat que tu connais bien : maître Ayleen Messerschmidt. CCAST compte envoyer en première ligne sa présidente, miss Linda Patterson, une autre de tes connaissances. J'y serais comme plaignante, ainsi que le maire de Sharpsburgh, l'association locale Sharpsburgh Citizens Against Libel, le chef de pompiers de Sharpsburgh

à l'époque, à la retraite, ainsi que le shérif de la ville, à la retraite lui aussi. En face, notre soucoupiste ne va pas avoir beaucoup de soutien.

— Ah, quand même. . . Mon opinion sur les ovnis n'a pas changé depuis 2002, je vais te rejoindre comme partie civile. Ça serait bien que l'on en parle avant.

— Comme tu as une famille à charge, une paye moindre que la mienne et que tu es plus près du lieu du contentieux que moi, je te propose que l'on fasse une réunion de travail à Pittsburgh. J'essaye de réunir tout le monde pour la fin du mois au plus tard, et je te communique l'endroit et l'heure dès que j'ai l'info.

— Merci Jessie, je vais faire ce qu'il faut avec maître Ellsworth pour ce qui est de ma constitution de partie civile. Tu en auras des nouvelles sous peu, je pense. Je te quitte, je commence tôt demain matin, je dois aller me coucher. À la prochaine fois !

— Bonne nuit Amy, et au plaisir de te revoir bientôt ! »

Le lendemain, j'ai rempli les papiers pour la constitution de partie civile, et j'ai tout renvoyé à maître Ellsworth, qui en a accusé réception par retour du courrier. Moins d'une semaine plus tard, j'ai eu la confirmation par Jessica de la date de la réunion de préparation de notre dossier, le mardi 4 février 2014 après-midi, dans la salle de conférence d'un grand hôtel de Pittsburgh. Maître Ellsworth avait tout organisé afin que toutes les parties civiles soient informées de l'état du dossier, et il avait fait venir tout le monde. Comme j'étais sur place, c'était facile pour moi d'être présente.

Jessica est arrivée la veille au soir du Connecticut, où elle réside et travaille depuis qu'elle a quitté l'Air Force, à Pittsburgh via Boston, un vol direct étant assuré depuis cette ville par National Airways. Cette compagnie low-cost était en phase finale de rachat par USA Express et sa compagnie mère, USX Transportation, et de nombreux vols peu rentables ou en double de cette compagnie avaient déjà été supprimés. Depuis Pittsburgh, un vol vers Buffalo, et un autre vers Detroit, avaient ainsi été éliminés pour cause de faible rentabilité. Restaient les vols en provenance et à destination de Newark Liberty, Boston Logan et Chicago O'Hare, deux liaisons non assurées par USA Express et celle de Chicago renforçant les vols de USA express existants.

C'est avec le Bombardier Q400 qui assure le vol en provenance de Boston que Jessica est arrivée. Elle aurait pu prendre le vol de Newark mais, pour des raisons pratiques, elle a préféré passer par Boston, ce qui n'est pas vraiment la route la plus courte. Elle me l'a expliqué quand je l'ai ramenée chez moi en voiture :

« J'ai un prix avec un transporteur routier qui fait une navette entre Hartford et les principaux aéroports aux alentours, il prend moins cher à destination de Boston qu'à destination de New York ou Newark. En plus, le vol de Boston partait à une heure qui me convenait mieux. Ils existent toujours National Airways ? Je croyais qu'ils devaient être repris par USA Express.

— C'est bientôt finalisé, la reprise sera effective au premier juillet de cette année. Par contre, National Atlantic, la compagnie qui a succédé à National Airways, sera toujours propriétaire des Boeings, ça facilitera leur revente quand USA Express les remplacera par les premiers Airbus de nouvelle génération qu'ils vont toucher dans quatre ans. . . Sinon, pour l'affaire qui nous concerne, tu as bon espoir ?

— C'est miss Grampton qui devrait plutôt s'inquiéter. Entre le détective privé que l'on a mis sur le dossier, et qui nous a rapporté des faits intéressants, et maître Ellsworth qui nous a bien préparé le dossier, cette chère Kathryn Dorsley épouse

Grampton va regretter de ne pas avoir donné suite à la procédure de cessation et désistement que nous lui avons proposé.

— Elle a quand même avec elle Past Time Channel et le producteur de *UFO Mystery Files* il me semble.

— Pas vraiment, la chaîne s'est faite porter pâle en prétendant qu'ils avaient acheté la série sous forme de package prêt à diffuser, et qu'ils n'avaient pas eu de ligne éditoriale à imposer quand au contenu. . .

— C'est assez hypocrite, ils ont bien acheté sur catalogue une série dont ils ne pouvaient ignorer le caractère assez, disons, discutable du contenu, en termes de représentation fidèle de la réalité.

— Ça reste à prouver devant un tribunal, et maître Ellsworth ne veut engager leur responsabilité éditoriale que dans un second temps. Le producteur se planque derrière le fait que l'émission incriminée, qu'il a produite, est entièrement basée sur le livre de miss Grampton, et qu'il lui a fait confiance en ne vérifiant pas lui-même la véracité des faits rapportés.

— Un peu léger. . . Ça tiendra devant un tribunal ?

— Non. Et c'est même le producteur qui prendra le plus, après miss Grampton. Il a une responsabilité éditoriale indiscutable, et il va voir sa responsabilité engagée, même s'il n'a fourni que l'équipe technique à miss Grampton.

— Le financement, la recherche d'un diffuseur, la partie matérielle de toute la série, c'est quand même le producteur qui en est responsable de bout en bout. C'est un peu léger de se défausser sur l'auteur de cette façon.

— Je ne te le fais pas dire. . . Tu fais toujours le bortsch de ta mère en hiver ?

— Bien sûr, il y en a au dîner ce soir. Comme tu aimes, je n'ai pas manqué cette occasion pour en faire. »

Ce soir-là, l'action légale prenait forme pour moi. Il y avait de jure une forte opposition au travail de désinformation de Past Time Channel et de miss Grampton, et ce n'était que le début des hostilités. La suite allait être très intéressante. . .

*Mardi 4 février 2014 – 8h45*

*Aéroport de Pittsburgh International*

Ce matin-là, nous nous sommes rendues dans mon bureau à l'aéroport pour y attendre une partie de la délégation des plaignants qui devait arriver de New York City par un vol privé. J'avais eu communication du plan de vol de l'avion en question, et j'avais demandé au coordinateur de la tour de contrôle en fonction à cette heure-ci de me passer un coup de fil quand l'avion en question serait pris en charge par le contrôle du trafic de notre aéroport. En attendant, j'ai invité Jessica à faire un tour dans mon bureau. Jessie était venue plusieurs fois me voir à Pittsburgh par le passé, mais elle n'avait jamais eu l'occasion de voir mon lieu de travail. Je lui avais ouvert un passe visiteur pour qu'elle puisse y accéder, et j'ai pu lui montrer mon bureau :

« Voilà, c'est l'endroit où je travaille la plupart du temps, quand je ne vais pas sur le terrain arranger moi-même des situations tordues. En ce moment, avec le froid qu'il fait, je préfère rester ici au chaud le plus souvent possible. C'est un peu en désordre en ce moment, mais ça reste vivable.

— Ah tiens, je le reconnais : le samovar que tu avais acheté pour le bureau fin 1993, quand on a commencé à étudier l'affaire Roswell, peu avant ton premier congé maternité.

— Il fonctionne toujours, je t'aurais bien fait un thé mais il est froid en ce moment.

— Merci, j'ai eu ce qu'il fallait au petite déjeuner. Notre délégation de New York City, elle devrait arriver dans combien de temps ?

— Selon le plan de vol, vers dix heures. Ils ont deux heures et demie de vol depuis Teterboro, ils ne devraient pas tarder. . . »

Le téléphone a sonné à ce moment-là. C'était une urgence administrative pour moi, la confirmation d'une commande supplémentaire de liquide de dégivrage que j'avais ordonnée. Le service des fournitures de l'aéroport faisait la gueule parce que c'était la troisième commande supplémentaire depuis le mois dernier. J'ai confirmé en insistant bien pour qu'elle passe en priorité sur la comptabilité :

« . . .C'est ça où l'aéroport ferme à nouveau, avec toutes les pertes de revenus des taxes d'atterrissage que cela implique, sans parler des conséquences sur l'économie locale avec le trafic cargo. J'ai eu au téléphone le représentant de Fedex vendredi, et je peux vous dire qu'il n'était pas ravi de devoir prévoir de quoi faire face à un nouveau QGO. Donc, je veux ce liquide au plus vite, et les pièces de rechange pour les deux chasse-neige en panne aussi par la même occasion, il n'y a rien à négocier !

— *Bien miss Alvarez, je vais faire passer ça auprès de la direction, mais il ne vont pas être content d'avoir ce genre de dépenses supplémentaires à effectuer en ce moment.*

— Vous leur direz qu'en tant qu'administrateur local de la TSA, j'ai toute autorité pour faire fermer cet aéroport quand je veux si je constate que sa sécurité n'est pas assurée de façon optimale. Ce n'est pas moi que la Chambre de Commerce de la ville engueulera si l'aéroport est fermé par manque de liquide de dégivrage aéronef.

— *Je fais passer le message et je vous tiens au courant.*

— À la bonne heure, s'ils veulent vous engueuler, adressez-les directement à moi. Merci et bonne journée. . . Eh oui, une partie de mon travail de grande patronne de

la sécurité dans cet aéroport : m'occuper d'une partie de l'intendance... Tout ce qui est équipement et fournitures de sécurité est entièrement délégué à la TSA, afin d'éviter d'avoir des aéroports qui soient de vraies passoires en termes de sécurité. Avant, c'étaient des sociétés privées qui... Ça doit être le comptable de la chambre de commerce qui a du faire une attaque quand il a vu la note... Alvarez, j'écoute...

— *Mick Roberts à la tour de contrôle, le taxi que vous m'avez demandé de suivre, Novembre 611 Alpha Sierra, il est dans le circuit, on a son squawk<sup>4</sup> et le pilote a demandé l'autorisation de faire une approche.*

— Merci Mick. C'est toujours la 28 centrale pour les atterrissages pour l'aviation privée aujourd'hui ?

— *Affirmatif, les vents n'ont pas changé. Ton taxi sera au sol dans un quart d'heure au pire.*

— C'est bon, je suis sur le tarmac de l'aviation générale si on a besoin de moi. Bonne journée Mick... Nos participants en provenance de New York City sont en approche, nous n'avons plus qu'à aller les accueillir. »

Nous ne nous sommes pas pressées de sortir avec la température qu'il y avait dehors. La vague de froid persistait et les températures étaient polaires. Nous avons pris mon véhicule de service pour nous rendre sur le tarmac de l'aviation privée, endroit duquel nous pouvions voir atterrir les avions privés sur la piste 28C. La piste 28L était réservée aux décollage des vols commerciaux, et la 28R aux atterrissages du même type de trafic. Restait la 28C qui était partagée entre les avions privés et les vols militaires. Un C-130 de l'Air Force s'était aligné pour décoller au moment où nous sommes arrivées, et nous l'avons vu prendre l'air. Avec mes jumelles, j'ai guetté l'apparition dans le ciel du petit monomoteur à hélice que j'attendais avec impatience :

« Avec les délais, ils ne devraient pas tarder, le C-130 est en l'air, ça fait deux minutes déjà, s'ils ont... Ah ! Les voilà !

— C'est le point lumineux là-bas ?

— Affirmatif, ce sont les feux d'atterrissage d'un avion... Je l'ai à la jumelle, c'est un petit avion de tourisme... »

Le petit monomoteur que nous attendions, un Piper Cherokee Six immatriculé N611AS, était en approche sur la 28C pour s'y poser, comme prévu. Son propriétaire avait eu la bonne idée de le peindre en rouge, ce qui le rendait nettement plus visible. Le moteur au ralenti, le petit avion a fait un atterrissage impeccable, et il a roulé sur la piste avant de s'y arrêter. Il devait encore remonter, par les taxiways E puis N, vers le tarmac réservés aux vols privés. Je l'ai suivi à la jumelle puis à l'œil nu quand il est sorti du taxiway N pour remonter vers le bâtiment des services de l'aviation générale devant lequel nous étions. Le petit avion rouge s'est arrêté sur l'emplacement que son pilote avait réservé et ses occupants en sont descendus. J'en connaissais personnellement deux depuis bien des années :

« Bienvenue à Pittsburgh, et merci d'avoir fait vite. Alors Ayleen, c'est pas toi qui pilote cette fois-ci.

---

4. Signal d'identification de son transpondeur, qui apparaît sous la forme d'un code de quatre chiffres sur l'écran des radars du contrôle aérien, à côté du plot lumineux marquant la position de l'appareil.



— Eh non Jessie, c'est le compagnon de mon associée, Linda, qui fournit même l'avion. Je te présente le docteur Martin-Georges Peyreblanque, le compagnon de Linda, ici présente. Tu as dû entendre son nom avec la NASA.

— Nous avons fourni le véhicule, c'est moi qui ai conçu le profil aérodynamique de la capsule Starlight Messenger. Chapeau pour la chirurgie sur orbite doc, fallait oser !

— J'ai pris quelque chose de facile à opérer, et que j'avais en quantité suffisante pour une expérimentation intéressante avec mon confrère de la NASA. Je vous présente le détective privé qui a fait l'enquête pour maître Ellsworth, miss Miranda Gutierrez... Excusez-moi, je dois aller clôturer mon plan de vol sans délai au bureau local de la FAA, je vous retrouve ici... »

La délégation de New York, transportée à Pittsburgh à bord du petit avion du docteur Peyreblanque, comprenait Linda Patterson, sa compagne, présidente de Citizens Concerned About Science and Technology, partie civile au procès, Ayleen Messerschmidt, avocate représentant l'US Air Force, dont elle fait partie de la réserve avec le grade de lieutenant-colonel, et Miranda Gutierrez, détective privée embauchée par maître Ellsworth pour enquêter sur les tenants et aboutissants de l'histoire soucoupiste de Sharpsburgh.

Cette après-midi, dans la salle de réunion du Pittsburgh Panoramic Hotel, louée pour l'occasion par le cabinet de maître Ellsworth, les parties civiles étaient toutes présentes, et l'avocat a fait les présentations. Les plus notables étaient les représentants de la petite bourgade de Sharpsburgh qui, pour un coin paumé de Pennsylvanie comportant moins de 5 000 habitants, étaient présents en force, comme nous l'a montré maître Ellsworth :

« Je tiens plus particulièrement à remercier messieurs Roderick Mc Cann, shérif à la retraite de Sharpsburgh, et monsieur Alwyn Warshawsky, chef des pompiers à la retraite de Sharpsburgh. Madame Eleanor Nowak, ici présente, représentera la municipalité de Sharpsburgh, elle exerce la profession de responsable des actes légaux à la mairie. Et nous avons monsieur Duncan Petrovitch, président de l'association Sharpsburgh Citizens Against Libel, qui représentera les membres de son association. Monsieur Petrovitch, vous nous avez fait part du fait que, depuis fin 2012, non seulement la municipalité de Sharpsburgh doit faire face aux activités de soucoupistes portant atteinte à la tranquillité de ses habitants, mais aussi les municipalités avoisinantes.

— C'est exact maître Ellsworth. Il ne se passe pas une semaine sans que de soi-disant chercheurs en ufologie ne viennent perturber la vie des services municipaux de Sharpsburgh et des environs avec leurs questions ineptes sur le soi-disant crash d'ovni du 26 février 1994, qui n'a bien évidemment jamais eu lieu, précisa monsieur Petrovitch. C'est pour tenter de mettre un frein à ces perturbateurs que nous avons décidé, en accord avec les autres parties civiles, d'attaquer à la fois les diffuseurs, les producteurs et les auteurs de cette mascarade qu'est le cas d'ovnis de Sharpsburgh.

— Cela d'autant plus que tout avait été expliqué vingt ans plus tôt dans un rapport de l'USAF, dont les deux auteurs sont présentes parmi nous, rapport *public* que tout le monde peut consulter, précisa Ayleen Messerschmidt. Nous avons ici un cas avéré de *fabrication* d'un cas d'ovni dans des buts mercantiles.

— Miss Gutierrez a mené une enquête à ce sujet, et elle en a mis en évidence les tenants et les aboutissants, qu'elle nous exposera tout à l'heure, reprit l'avocat.

L'essentiel de cette affaire repose sur la personnalité de miss Grampton, que le docteur Peyreblanque va nous exposer. Docteur, j'ai vu avec l'hôtel pour la sonorisation de la salle, c'est bon de ce côté-là.

— Merci maître. . . Mesdames, messieurs, je ne vous cache pas que miss Grampton est l'une des très nombreux spécialistes de la fabrication de stupidités relevant du paranormal qui, en fonction des modes, activent des sottises rentables dans le domaine du paranormal afin de battre monnaie au détriment des gogos qui leur porte crédit. J'en vois régulièrement en tant que médecin, et vous devez tous en voir dans vos spécialités professionnelles respectives : des gens parfaitement incultes dans les matières qu'ils prétendent aborder, qui remplacent le savoir-faire qu'ils n'ont pas par une suffisance proportionnelle à leur inculture, et délivrent ainsi des thèses d'une imbécillité colossale sur les sujets qu'ils traitent. Thèses qu'ils étayent avec des escouades de sophismes, une dose massive de mauvaise foi et quelques théories de la conspiration pour vendre leur marchandise. Tout d'abord, je vais demander à de *véritables* enquêteurs quels sont leurs capacités professionnelles pour exercer ce métier. Miss Alvarez, quand vous étiez à la Special Air Research Unit, quels étaient vos capacités professionnelles qui vous permettaient d'être enquêteur de terrain sur les cas d'ovnis que vous avez été amenée à traiter ?

— J'avais une formation de sous-officier de l'US Air Force, spécialité sécurité des installations, en plus de ma formation de secrétaire de direction. Ma formation militaire hors travail de bureau comprenait la recherche, l'identification et la neutralisation des menaces contre les installations militaires, ainsi que tout ce qui était prévention des attaques ennemies, militaires comme terroristes, et interrogatoires de prisonniers. Avec, en plus, une formation spécifique au traitement et à la transmission de l'information pour action auprès de mes supérieurs et des autres membres de l'Air Force impliqués dans la sécurité.

— Il y a donc des composantes de recherche, d'observation, d'analyse et de restitution dans votre formation militaire.

— C'est exact.

— Quatre notions de base du renseignement militaire que j'ai apprises moi-même en ayant une compagne qui a suivi une formation d'officier de renseignement pour le corps des Marines. Miss Langtree, vous, vous avez suivi une formation d'officier à l'Air Force Academy, qui a débouché sur un diplôme d'ingénieur en conception aéronautique, spécialité aérodynamique.

— Tout à fait docteur.

— Donc, si on vous parle d'un objet volant de quelque nature qu'il soit, vous pouvez en restituer la réalité physique avec des concepts scientifiques, après analyse des données brutes qui vous sont soumises.

— C'est la base de mon métier.

— C'est ce que je voulais vous faire dire. Pour rappel, miss Alvarez et miss Langtree étaient les deux militaires qui composaient la Special Air Research Unit du 1235th Tactical Reconnaissance Wing de l'US Air Force en janvier-février 1994. Miss Langtree était le lieutenant commandant cette unité, et miss Alvarez son sous-officier. La SARU avait ainsi envoyé à Sharsburgh deux personnes qui avaient largement la qualification pour enquêter sur un éventuel crash d'ovni. De l'autre côté, nous avons miss Kathryn Grampton née Dorsley, une personne dont la seule formation professionnelle

notable a abouti à un diplôme de secrétariat général dans une école professionnelle de seconde zone, un diplôme niveau collège<sup>5</sup> et une longue activité, par la suite, d'écrivain à petit succès de divers ouvrages new-age parlant de sujets à la mode, des pseudo-médecines aux ovnis en passant par diverses théories de la conspiration, ce dernier point lui ayant d'ailleurs valu de se prendre les pieds dans le tapis à deux reprises. Mais miss Gutierrez vous en parlera mieux que moi, surtout après la présentation que nous allons faire d'elle, maître Ellsworth et moi-même.

— Le docteur Peyreblanque a bien résumé l'esprit dans lequel miss Grampton a *fabriqué* l'incident de Sharpsburgh, poursuit l'avocat. Nous avons une personne à la fois peu diplômée, peu cultivée et peu scrupuleuse, qui est versée dans le commerce du paranormal, des thérapies dites alternatives et des théories de la conspiration, en manque de célébrité facile et qui saute sur l'occasion de rebondir dans le domaine des soucoupes volantes, qu'elle avait déjà exploité dans les années 1990 avant que les circonstances n'en fassent plus un filon lucratif. Après avoir subi un contrecoup suite à une *autre* affaire judiciaire qui s'est conclue à son désavantage, miss Grampton revient sur le marché des ovnis avec le cas de Sharpsburgh, qu'elle tente d'exploiter suite à un filon qui lui a été soufflé par des personnes douteuses. De ce côté-là, j'ai pu obtenir la coopération du FBI, qui a accepté de fournir les éléments dont il dispose à verser au dossier des plaignants. Mais, pour le moment, je vous propose d'avoir, par l'exemple, un aperçu de la mentalité de miss Grampton, docteur Peyreblanque, je vous laisse faire la présentation de ce document.

— Merci maître Ellsworth. Ce que vous allez entendre, c'est une émission de radio à laquelle j'ai participé, en tant que contradicteur, sur PBS Radio le vendredi 13 janvier 2012 à l'occasion de la présentation de ce qui était alors son dernier ouvrage. Livre que miss Grampton, surfant sur une mode détestable, tentait de vendre afin de rebondir après le fiasco que fut pour elle sa participation intéressée, au sens financier du terme, au Truth Movement. C'est à cette époque que son éditeur, Tellwood Publications, avait réimprimé des versions actualisées, et vendues sous le nom d'épouse de miss Grampton, pour relancer sa carrière dans le milieu new-age. Tellwood Publications n'avait pas pris de gros risques jusqu'ici, ils s'étaient contentés de réimprimer les nunucheries new-age les plus anodines que miss Grampton, sous son nom de jeune fille Dorsley, avait publiées dans les années 1980 et 1990. Naturellement, ses ouvrages sur les ovnis, datés, ainsi que ceux qui lui avaient valu des contentieux judiciaires sont passés à la trappe de cette réactualisation en forme de blanchiment. Il est à noter que cette émission n'a pas pour sujet une problématique ovni, et qu'elle précède de quelques mois la publication de son ouvrage sur le cas de Sharpsburgh. »

En utilisant la sonorisation de la salle de conférence, le docteur Peyreblanque et maître Ellsworth nous ont fait écouter l'émission en question, un podcast de l'émission de débats de PBS Radio du vendredi soir qui a pour titre *Contrepoints*. Outre Wallace Donahue, le présentateur, étaient face à face ce soir-là miss Grampton et le docteur Peyreblanque. Et l'échange a été très intéressant, comme vous allez pouvoir le constater avec ce qui suit :

COMMENTATEUR : Chers auditeurs bonsoir, bienvenue dans ce numéro de notre émission *Contrepoints*. Ce soir, nous traiterons d'un sujet que vous nous avez soumis,

5. Niveau correspondant à celui du DEUG français, soit deux ans d'études universitaires basiques.

la nocivité supposée du lait. Depuis quelques années, tout un mouvement se forme autour de la notion selon laquelle le lait serait non seulement inutile, mais aussi nocif pour l'alimentation humaine. Autour de notre table de débats ce soir, deux spécialistes de la question. Tout d'abord, miss Kathryn Grampton, auteur de *Le grand mensonge : l'industrie laitière vous ment*, un ouvrage qui résume votre prise de position en la matière.

KATHRYN GRAMPTON : Tout à fait, dans cet ouvrage, je dénonce le complot de l'industrie laitière, qui nous empoisonne pour des raisons tenant du pur profit financier.

COMMENTATEUR : En face de vous, votre contradicteur ce soir est le docteur Martin-Georges Peyreblanque, chirurgien traumatologue à l'hôpital Bellevue à New York City. Œuvrant dans des domaines aussi variés que la médecine du travail et la médecine aéronautique, le docteur Peyreblanque est aussi consultant et astronaute pour la NASA en matière de médecine spatiale. Mais, ce soir, docteur, vous êtes là en tant que vice-président de l'association Citizens Concerned About Science and Technology, groupe citoyen et rationaliste de réflexion et d'action dans le domaine de la science, de ses applications et de l'action citoyenne en la matière. Naturellement, si j'ose dire, vous n'êtes pas convaincu par l'ouvrage de miss Grampton.

DR. MARTIN-GEORGES PEYREBLANQUE, M. D. : Il y en a effectivement beaucoup à dire... Je ne l'examinerai pas ce soir suivant l'angle de sa réfutation scientifique, la messe est dite en la matière et ce serait inutile de s'apesantir là-dessus. Je profiterai donc de la présence de miss Grampton pour lui demander plutôt quels sont les éléments de preuve qu'elle apporte au débat. Car dire que le lait est nocif pour la santé, un point dont, curieusement, personne ne s'est aperçu depuis le néolithique, période à laquelle l'agriculture a été inventée, et avec elle la domestication des vaches et l'utilisation de leur lait pour l'alimentation humaine, cela demande à être prouvé.

KATHRYN GRAMPTON : Ce que j'ai fait dans mon livre que vous n'avez visiblement pas lu docteur.

DR. MARTIN-GEORGES PEYREBLANQUE, M. D. : Correction : que vous prétendez avoir fait dans votre livre, que j'ai soigneusement lu plusieurs fois et dans lequel je n'ai trouvé aucun élément de preuve appuyant votre thèse. Seulement des...

KATHRYN GRAMPTON : C'est bien ce que je disais, vous n'avez pas lu mon livre, toutes les preuves y sont, ce qui prouve bien que comme tous les scientifiques, vous êtes de mauvaise foi !

DR. MARTIN-GEORGES PEYREBLANQUE, M. D. : Et vous malpolie de me couper alors que je n'ai pas fini ma phrase. Je disais donc que je n'avais trouvé aucun élément de preuve appuyant votre thèse, seulement des déclarations non étayées. Mais, de toutes façons, nous allons examiner cela avec la source en question (*Bruit d'un objet lourd lâché sur une table*) J'ai apporté votre livre ici, ainsi que les annotations

que j'en ai faites, et je vous propose de répondre point par point aux objections que j'ai formulées au fil de la lecture de votre livre.

COMMENTATEUR : Je pense que nous aurons matière à débat docteur... Miss Grampton, vous argumentez au départ sur le fait que l'industrie agro-alimentaire mènerait un complot afin de dissimuler au grand public la nocivité du lait.

KATHRYN GRAMPTON : Tout à fait. L'industrie agro-alimentaire a profité de la complicité des scientifiques pour dissimuler tous les résultats prouvant que le lait est nocif à l'alimentation humaine. S'il n'y a aucun résultats allant en ce sens, c'est qu'ils ont été soustrait à l'examen du public par ces gens-là.

DR. MARTIN-GEORGES PEYREBLANQUE, M. D. : Premier sophisme d'une longue série, l'argumento ad lobby. En premier lieu, l'histoire des preuves indiscutables dissimulées à l'existence du public et que personne, à part ceux qui croient dans leur existence, ne voient, j'ai déjà vu ça sur un autre sujet du temps où l'association dont je suis vice-président s'appelait Citizens Concerned About 911... L'histoire du complot qui ne laisse aucune trace est l'argumentaire récurrent des théoriciens du complot, argumentaire d'autant plus...

KATHRYN GRAMPTON : Vous ne pouvez pas nier qu'il existe une industrie agro-alimentaire qui défend ses intérêts en dépensant chaque année des millions de dollars en publicité !

DR. MARTIN-GEORGES PEYREBLANQUE, M. D. : Vous ne pouvez pas nier non plus le fait que vous m'avez une fois de plus coupé alors que je vous ai dit que je considérais cette pratique comme étant fort impolie... Donc, je disais que l'argumentaire récurrent des théoriciens du complot est de dire que les preuves existent mais qu'elles sont dissimulées et que, donc, il est normal qu'il n'en apportent pas au débat. Et miss Grampton et ses partisans adoptent ce raisonnement pour justifier le fait qu'ils viennent les mains vides à la table du débat. L'absence de preuve n'est pas la preuve par l'absence, c'est la preuve que vous n'avez aucune preuve, tout simplement.

KATHRYN GRAMPTON : Mensonge, j'ai des preuves de ce que j'avance, et il y en a tout au long de mon livre !

DR. MARTIN-GEORGES PEYREBLANQUE, M. D. : Dans votre ouvrage de 354 pages au total, j'ai relevé 97 fois l'expression "les preuves sont dissimulées par le lobby laitier" ou équivalent, et seulement cinq occurrences permettant de penser que vous avez autre chose que votre foi dans le grand complot des trayeurs de vaches pour étayer votre point de vue.

KATHRYN GRAMPTON : Vous voyez que j'ai des preuves !

DR. MARTIN-GEORGES PEYREBLANQUE, M. D. : Non, je vois que vous *pré-*endez en avoir, parce que ce que j'en ai vu est loin d'être convaincant. Page 24, je vous

cite : *De nombreuses études ont prouvé que le lait était non seulement inutile à l'alimentation humaine, mais qu'il était même nocif pour la santé.* . . . Problème : vous ne citez aucune des références de ces études.

KATHRYN GRAMPTON : Inutile, n'importe qui peut trouver ces études sur internet.

DR. MARTIN-GEORGES PEYREBLANQUE, M. D. : Tout comme n'importe qui peut trouver des soi-disant "preuves" que Barak Obama est allé sur Mars, que le lobby pétrolier dissimule l'existence du moteur à eau ou que François Hollande est socialiste, et nous savons tous ce que valent ces "preuves", toutes du domaine au mieux de la rumeur car étayées par du vent. . . C'est VOUS qui prétendez qu'un fait avéré et largement prouvé par la science, à savoir que les produits laitiers sont bénéfiques pour l'alimentation humaine, est faux. Et donc c'est à VOUS qu'incombe la charge de la preuve de la réfutation de ce point.

KATHRYN GRAMPTON : Vous êtes de mauvaise foi, j'ai quand même des références !

DR. MARTIN-GEORGES PEYREBLANQUE, M. D. : Les quatre autres que vous citez, et que j'ai vérifiées. La première, l'étude de l'université de Djakarta de 1998. . . Curieusement, ladite université, que j'ai contactée avant ce débat, n'en a aucune trace. Il faut dire que les noms des trois auteurs présumés sont les patronymes les plus courants en Indonésie, ce qui ne facilite pas la recherche des documents auxquels renvoient ces références. D'autant plus que le département d'études qui est sensé avoir employé ces chercheurs n'a jamais existé dans cette université, contrairement à la référence qui en est donnée. La seconde provient d'un institut de nutrition humaine de Chelyabinsk, en Russie. Institut qui gagnerait à être plus connu car il n'apparaît même pas sur l'annuaire téléphonique de cette ville, curieux. . . La troisième étude, sur les problèmes pathologiques liés à la consommation de lait existe vraiment.

KATHRYN GRAMPTON : Ah, vous voyez !

DR. MARTIN-GEORGES PEYREBLANQUE, M. D. : Oui, et j'ai lu. Cette étude de deux confrères de l'université de Rome traite des contaminations accidentelles par des pathogènes des aliments traités par l'industrie, dont le lait, et ne prouve en aucune façon que le lait est nocif per se. Simplement qu'il y a des précautions à prendre pour éviter des contaminations de type listériose avec ce type d'aliments, le tout assorti de recommandations pratiques en la matière.

KATHRYN GRAMPTON : La dernière étude est réalisée par un médecin, comme vous, vous ne pouvez pas le nier !

DR. MARTIN-GEORGES PEYREBLANQUE, M. D. : Non, je ne nie pas qu'un médecin en est l'auteur, car c'est le docteur Todd Hosterland, qui est bien un confrère, qui l'a rédigée. Ce qui ne l'empêche pas de raconter n'importe quoi. Il est à noter que

le docteur Hosterland est ORL, ce qui ne lui donne pas plus de compétences que moi en matière de nutrition. D'autant plus que son étude a été commanditée par le numéro un nord-américain des produits alimentaires grand public à base de soja. Nous parlions de lobby plus tôt, la question de l'action de celui de substituts du lait est à poser. Et, curieusement, les quelques rares études disponibles, au contenu douteux d'un point de vue scientifique, qui viennent à l'appui des dires de miss Grampton, ont toutes été financées par l'industrie du soja. Il faut croire que leurs produits sont tellement insipides qu'ils n'ont pas d'autres arguments pour les vendre que de démolir la bonne réputation de ceux du camp d'en face.

COMMENTATEUR : Est-ce un point que vous avez abordé dans votre ouvrage miss Grampton ?

KATHRYN GRAMPTON : Ce point n'a aucune pertinence quand au débat, et le fait que le docteur Peyreblanque s'enlise dans des points de rhétorique prouve bien qu'il n'a aucun argument pour contrer les miens !

DR. MARTIN-GEORGES PEYREBLANQUE, M. D. : C'est vous qui avez abordé ce débat avec la question du lobbying des industries agroalimentaires, je n'ai fait que répondre à votre rhétorique.

COMMENTATEUR : Sinon, docteur, qu'en est-il, selon vous, de la pertinence de la thèse d'un complot de l'industrie agroalimentaire pour dissimuler les preuves de la nocivité du lait ?

DR. MARTIN-GEORGES PEYREBLANQUE, M. D. : Qu'elle doit avoir une puissance de persuasion extraordinaire pour réussir à dissimuler le fait que, depuis des millénaires –le néolithique, c'était il y a de cela 10 000 ans– des centaines de millions de gens ont volontairement consommé un produit nocif pour leur santé, sans que quiconque n'ait constaté le moindre effet nocif de cette consommation massive et quotidienne, et cela encore plus quand nous sommes passés à l'industrialisation de l'alimentation à partir de la seconde moitié du XIXe siècle, avec, en parallèle, le développement de la nutrition moderne, et toutes les études poussées qui ont été réalisées à ce sujet. Pour rappel, l'industrie du tabac, qui a su monter des campagnes massives de désinformation concertées pour nier la réalité du lien entre consommation de tabac et cancer du poumon, lien établi dès 1964, n'a pu parvenir à ses fins, à savoir exonérer sa responsabilité dans les  $\frac{3}{4}$  des cancers du poumon qui lui sont imputables directement. Avec, en prime, le fait que ses campagnes secrètes de désinformation ont été rapidement exposées sur la place publique et dénoncées en tant que telles. En parallèle, je n'ai pas trouvé de références aux thèses soutenues par miss Grampton avant 2003. Curieux pour un produit de consommation courante comme le lait... Mais moins quand on sait que c'est la date de sortie d'un rapport du NHS faisait état de problèmes de nutrition dus à l'abus de produits à base de soja, corrélé avec un rapport critique de l'EPA sur les cultures de soja transgénique et leur impact sur l'environnement. Nous parlions de lobbys plus tôt, n'est-ce pas ?

KATHRYN GRAMPTON : Considérations qui vous permettent de ne pas discuter du fond de ma thèse !

COMMENTATEUR : Justement, docteur, vous serez d'accord pour l'aborder maintenant, avec les principaux arguments que vous développez en sa faveur, miss Grampton. Docteur Peyreblanque, vous êtes d'accord pour passer en revue les arguments de miss Grampton ?

DR. MARTIN-GEORGES PEYREBLANQUE, M. D. : Tout à fait, je lui laisse exposer son argumentaire, et j'y répondrai ensuite point par point.

COMMENTATEUR : Nous sommes d'accord. En premier lieu, miss Grampton, vous indiquez que l'être humain est le seul à consommer du lait d'animal d'autres espèces.

KATHRYN GRAMPTON : C'est un fait. Dans la nature, le chameau ne va pas consommer le lait de la panthère, par exemple. Seul l'être humain fait cela, ce qui prouve bien que la consommation de lait n'est pas quelque chose de naturel.

COMMENTATEUR : Votre réponse docteur ?

DR. MARTIN-GEORGES PEYREBLANQUE, M. D. : Argument irrecevable parce qu'inepte. Toute l'alimentation humaine, à quelques rares éléments prêts, est artificielle. Il n'y a rien de naturel dans tout ce que nous mangeons au quotidien, peu importe le type d'aliment. Les végétaux comestibles sont tous le résultat de centaines d'années de travail de sélection et d'hybridation de variétés naturelles, dont certaines sont à l'origine purement et simplement impropres à la consommation. L'exemple le plus frappant est la banane, dont la plante naturelle qui en est à l'origine produit des fruits ligneux. Fruits qui sont tout bonnement impossibles à mâcher.

COMMENTATEUR : Toute notre alimentation est donc artificielle.

DR. MARTIN-GEORGES PEYREBLANQUE, M. D. : Toute, à de très rares exceptions près, comme les champignons sauvages récoltés en forêt ou le gibier. Et encore, ces deux exemples sont discutables sachant qu'en Europe, par exemple, la quasi-totalité des forêts sont cultivées. Les animaux que nous mangeons sont des fabrications par sélection et hybridation à partir d'espèces sauvages dont nous avons sélectionnés et amplifié les traits qui nous intéressaient. De ce fait, dire que l'utilisation de lait n'est pas naturelle dans l'alimentation humaine, c'est un non-sens du fait même que l'alimentation humaine n'a plus rien de naturel depuis l'invention de l'agriculture.

COMMENTATEUR : Deuxième point développé par miss Grampton, le fait que certaines civilisations ne consomment pas de lait, ce qui prouverait sa nocivité.



KATHRYN GRAMPTON : C'est exact. Par exemple, les Chinois. La cuisine chinoise ne comprend aucun produit laitier, ce qui prouve bien qu'ils savent depuis des millénaires, contrairement à ce que prétend le docteur Peyreblanque, que le lait est un aliment nocif pour la santé.

DR. MARTIN-GEORGES PEYREBLANQUE, M. D. : Les Inuits ne consomment pas non plus d'aubergines au quotidien, ce qui prouve bien que ce légume est nocif pour la santé. . . Si vous passez sous silence le fait qu'il y a des variations culturelles à l'échelle planétaire en ce qui concerne les biotopes, et, par conséquence, les pratiques alimentaires des différents peuples de la planète, vous pouvez dire n'importe quoi dans le domaine de l'alimentation humaine. Or, rien que pour parler de la Chine, il ne faut pas perdre de vue que les zones de culture disponibles pour les Hans, l'ethnie majoritaire chinoise, ne permettent pas l'élevage de mammifères en quantités suffisantes pour permettre d'avoir une production de lait massive. C'est d'ailleurs un problème en Chine avec le vieillissement de la population, l'insuffisance d'apports alimentaires en calcium entraînant des problèmes osseux graves passés soixante ans.

COMMENTATEUR : Vous avez parlé des Hans, l'ethnie majoritaire en Chine. Qu'en est-il des autres ethnies ?

DR. MARTIN-GEORGES PEYREBLANQUE, M. D. : Pour les ethnies du nord du pays, proche des populations mongoles d'un point de vue tant culturel que génétique, le lait fermenté est présent sur toutes les tables au quotidien. Et le beurre de lait de yack est une constante de la cuisine tibétaine, par exemple.

COMMENTATEUR : J'en viens à un point intéressant soulevé par miss Grampton, celui selon lequel seul le lait de vache serait nocif à l'alimentation humaine, et pas le lait d'autres espèces de mammifères.

DR. MARTIN-GEORGES PEYREBLANQUE, M. D. : Ah tiens, nous sommes passés du lait poison sui generis au seul lait de vache qui serait mortel. Miss Grampton, je vous laisse exposer votre version des faits, je vous écoute.

KATHRYN GRAMPTON : Trop aimable docteur Peyreblanque. . . Vous n'êtes pas sans savoir que la composition du lait varie d'un animal à l'autre, et que, de ce fait, celle du lait de vache est nocive, et pas celle du lait d'autres espèces comme la chèvre, par exemple.

DR. MARTIN-GEORGES PEYREBLANQUE, M. D. : J'attends que vous me fournissiez l'analyse microbiologique qui démontre ce point de vue, analyse absente de votre ouvrage, même sous forme de simple référence. . . Le problème, c'est que ce point de vue est faux. Les molécules allergisantes dans le lait –à ne pas confondre avec le lactose, une molécule présente dans le lait et qui n'est pas digérée par certaines personnes qui y sont intolérante, entraînant des troubles gastriques bénins mais gênants–, ces molécules sont quasiment les mêmes d'une espèce à une autre. D'un point de vue chimique, elles sont identiques à quelques chaînes atomiques près,

et leurs effets sont les mêmes chez les patients qui développent une allergie à certaines molécules du lait. Ces molécules sont dites homologues, un terme qui désigne des molécules quasiment identiques les unes par rapport aux autres, et dont les propriétés chimiques et biologiques sont semblables. Elles sont présentes dans tous les laits de tous les mammifères.

COMMENTATEUR : Donc, aussi bien dans le lait de vache que dans le lait d'autres espèces, si j'ai bien suivi.

DR. MARTIN-GEORGES PEYREBLANQUE, M. D. : Tout à fait. Et il est curieux que les partisans de la théorie de la conspiration sur la nocivité du lait fassent une fixation sur le lait de vache, qui est l'aliment de ce type le plus facilement disponible pour le consommateur de base. Ainsi que celui pour lequel le plus de substituts à base de soja sont fabriqués, comme c'est curieux.

KATHRYN GRAMPTON : Docteur, il est bien dommage que vous voyez des complots partout... Par contre, sur un point important qui est avancé par les partisans du lait, j'ai démontré que l'apport en calcium du lait est inutile, certains légumes sont des sources de calcium, et permettent de remplacer le lait. De plus, nos ancêtres consommaient moins de calcium que nous ! Le lait est quelque chose de récent dans l'alimentation humaine, ne l'oubliez pas !

DR. MARTIN-GEORGES PEYREBLANQUE, M. D. : J'aurais bien aimé que vous me montriez les chiffres et les études qui prouvent ce point de vue parce que, dans votre ouvrage, en dehors de cette déclaration, il n'y a rien à l'appui de votre thèse. D'autant plus que c'est faux, tant sur les substituts au calcium que sur l'aspect historique.

COMMENTATEUR : Il y a deux éléments dans cette partie de la thèse de madame Grampton, si nous les examinons séparément ? Tout d'abord, les aliments qui contiennent du calcium.

KATHRYN GRAMPTON : Vous avez des aliments qui contiennent du calcium en plus du lait, vous ne pouvez pas le nier docteur. Le plus connu est le chou, et je crois que vous n'aurez rien à redire à ce sujet.

DR. MARTIN-GEORGES PEYREBLANQUE, M. D. : C'est en partie exact pour le chou...

KATHRYN GRAMPTON : Ah, vous voyez !

DR. MARTIN-GEORGES PEYREBLANQUE, M. D. : Mais il y a un "mais", avec le chou comme avec tous les légumes. Premièrement, le taux de calcium dans les végétaux est nettement inférieur à celui du lait, dans un rapport de un à dix, voire de un à vingt en faveur du lait. Entre un verre de lait et une livre de chou vert au petit déjeuner pour arriver à la même quantité de calcium, je ne pense pas que beaucoup

de personnes choisiraient la seconde solution pour absorber la même quantité de calcium.

KATHRYN GRAMPTON : Mais il y a quand même du calcium ailleurs que dans le lait, vous ne pouvez pas le nier !

DR. MARTIN-GEORGES PEYREBLANQUE, M. D. : Pas si vite, il y a un deuxième à ma démonstration. . . Dans les légumes, vous avez des molécules présentes à l'état naturel qui limitent l'absorption du calcium. Ces molécules sont appelées des phytates, et elles sont présentes dans toutes les plantes. Et rendent ainsi le calcium contenu dans les végétaux moins disponible que celui du lait. Après, il y a bien des aliments autre que le lait riches en calcium, comme les noix ou certains poissons comme les sardines, ce que miss Grampton n'a, curieusement, pas mentionné dans son ouvrage.

COMMENTATEUR : C'est en effet intéressant. Et ces aliments peuvent-ils remplacer le lait ?

KATHRYN GRAMPTON : Bien sûr que oui vu qu'ils contiennent du calcium !

DR. MARTIN-GEORGES PEYREBLANQUE, M. D. : Non, calcium ou pas. Dans le cadre d'une alimentation équilibrée, pour arriver à la même quantité de calcium qu'avec une consommation raisonnable de lait avec ces types d'aliments, cela équivaldrait à absorber des acides gras largement au-delà des recommandations nutritionnelles habituelles, et cela en subissant les pathologies qui y sont associées, comme l'hypercholestérolémie, le surpoids, et les complications cardio-vasculaires qui vont avec. Il n'est pas sain de recommander une substitution du lait par ces aliments dans le cadre d'une alimentation équilibrée, la quantité à absorber pour arriver à une dose journalière de calcium correcte avec ces aliments entraînant des excès massifs d'autres molécules, comme les acides gras d'origine animale, avec les pathologies qui vont avec.

COMMENTATEUR : Reste l'argument selon lequel nous consommerions plus de calcium que nos ancêtres, et que l'utilisation du lait est quelque chose de récent dans l'alimentation humaine.

DR. MARTIN-GEORGES PEYREBLANQUE, M. D. : Double argumentaire faux. Nous avons vu que le lait est consommé couramment depuis le néolithique, soit depuis 10 000 ans. En matière de vrais changements alimentaires récents, des aliments aussi banals que la pomme de terre, la tomate ou le haricot étaient inconnus des tables européennes avant le XVIIIe siècle, par exemple. Et des céréales aussi banales que le blé et l'orge étaient inconnues des américains avant le XVIIe siècle au plus tôt. De même que le riz n'a été diffusé en dehors de son aire de culture asiatique traditionnelle qu'à partir du XVIIIe siècle.

COMMENTATEUR : Et qu'en est-il de l'argument selon lequel nos ancêtres consommaient moins de calcium que nous ?

DR. MARTIN-GEORGES PEYREBLANQUE, M. D. : Miss Grampton nous dira sûrement d'où elle le tient, ce qui n'est pas fait dans son livre, car je serais curieux de voir sur quelle base cette déclaration a été faite, sachant que tous les archéologues que j'ai consultés sur ce point disent exactement l'inverse. La consommation de calcium des hommes préhistoriques était supérieure à la nôtre, car ils consommaient en plus grande quantité des aliments riches en calcium, comme des noix, ainsi que les os des petits gibiers qu'ils chassaient, et les arêtes des poissons qu'ils pêchaient. Les estimations des chercheurs en ma matière font état d'une consommation de calcium des hommes préhistorique qui était d'au moins 30% supérieure à celle de l'homme moderne.

COMMENTATEUR : Bien, cette émission touche à sa fin, merci de toutes vos précisions docteur Peyreblanque. Miss Grampton, avez-vous quelque chose à rajouter ?

KATHRYN GRAMPTON : Simplement que les croyances du docteur Peyreblanque faussent son jugement. Il y a des preuves de ce que j'avance, mais comme elles vont à l'encontre de ses croyances, c'est normal qu'il n'en tienne pas compte.

COMMENTATEUR : Docteur, votre mot de la fin ?

DR. MARTIN-GEORGES PEYREBLANQUE, M. D. : Les croyances sont de votre côté miss Grampton, je ne fais que rapporter des faits et des analyses en grande partie effectuées par d'autres confrères spécialisés dans les matières en question, les références des travaux sur lesquels je me basent sont disponibles sur le site de l'association Citizens Concerned About Science and Technology, dans la rubrique actualité, l'adresse du site étant [www.ccast.org](http://www.ccast.org). . . Miss Grampton, j'ai étudié votre point de vue et soulevé des objections à vos arguments, je m'en suis tenu à ce que vous avez vous-même apporté au débat, ce qui y était présent et ce qui y manquait, donc vous ne pouvez rien en déduire de mes croyances personnelles. Maintenant, comme il s'agit d'un débat scientifique, je vous ai fait des objections auxquelles j'ai apporté des arguments, je suis prêt à examiner vos réponses à ces objections sans parti-pris. Si vous avez des réfutations aux arguments que je vous ai apportés, je suis prêt à les entendre et à les examiner et, si elles sont scientifiquement étayées, j'en tiendrai compte dans mon opinion personnelle sur le sujet. Pour l'instant, votre point de vue est purement idéologique, et ce que vous avez fourni comme arguments à ce débat relève de la propagande. Montrez-moi simplement les faits qui vous donnent raison si vous voulez que je reprenne ce débat, je ne les ai vus nulle part pour le moment.

COMMENTATEUR : Merci docteur, merci miss Grampton. C'était *Contrepoints*, une émission présentée par Wallace Donahue pour PBS Radio. Tout de suite, notre journal de 22 heures présenté par Herbert Macklenstein. . .

Une émission qui se passe de commentaires quand à la pertinence des points de vue que Kathryn Dorsley, épouse Grampton, défend habituellement. . .

Après cet exposé exemplaire des méthodes de Kathryn Grampton en matière de promotion de ses sornettes habituelles, maître Ellsworth nous a entretenu de l'essentiel en ce qui concernait l'affaire qui nous préoccupait, et c'était droit dans la lignée de ce que nous venions d'entendre :

« Après cette émission, un autre de mes confrères new-yorkais a effectué une demande de cessation et désistement au nom de l'American Medical Association, dont le docteur Peyreblanque est membre et dont l'avocat en question avait écouté l'émission. L'éditeur de miss Grampton a accédé à la demande de retrait de la vente de l'ouvrage en question sur la base de la promotion de pratiques médicales dangereuses. En mars 2012, Tellwood Publications limitait son contrat à la vente des ouvrages new-age en stock au nom de miss Grampton, et mettait fin à toute publication ultérieure. Selon des sources fiables, ils ont dû mettre au pilon la quasi-totalité du tirage de 10 000 exemplaires de *Le grand mensonge : l'industrie laitière vous ment*, ce qui leur a occasionné près d'un quart de million de dollars de pertes sèches. Pour la suite, je laisse le soin à miss Gutierrez, qui a enquêté sur l'affaire, de vous faire un exposé des faits. »

C'était au tour de la détective de nous faire son rapport, et il y avait pas mal de faits savoureux à apprendre dedans. En premier lieu, la source d'inspiration de miss Grampton, et sa motivation pour écrire son livre :

« Merci maître. . . Nous sommes donc à mars 2012, époque où la série *UFO Mystery Files* va entrer dans sa quatrième saison, après être devenue l'un des programmes phare de Past Time Channel. Mais pas vraiment à cause de sa qualité. . . En effet, toutes les associations rationalistes des USA et du Canada lui sont tombées dessus, les accusations de sensationnalisme facile et de travaux de recherches bâclés, voire inexistantes, sont faites à l'encontre de cette série. Miss Grampton a contacté le producteur de cette série pour le compte de Past Time Channel, le fort bien nommé Endurance Productions, courant mars 2012, ma source n'a pas pu me retrouver la date exacte. Elle aurait eu un accord de principe de la part de la direction d'Endurance Productions pour leur présenter du matériel nouveau afin de figurer dans la série *UFO Mystery Files* avec une émission à elle. En septembre 2012, elle a contacté une maison d'édition du nom de Wayne and Shannon publications, une de ces nombreuses petites entreprises qui font dans le paranormal, pour leur proposer *Mystère à Sharpsburgh*, son livre sur le cas de Sharpsburgh, qu'elle a tiré du néant ou presque. Fait intéressant, le patron de Wayne and Shannon est le cousin de celui d'Endurance Productions, et plusieurs histoires d'ovnis publiées par cette maison d'édition ont donné lieu à des épisodes dans la série *UFO Mystery Files*. . .

— Excusez-moi de vous couper, intervins-je, mais je suppose que miss Dorsley épouse Grampton n'a pas inventé toute seule l'histoire de Sharpsburgh. Déjà, il faut être du coin pour savoir que cette ville existe, et compte tenu de ses piètres capacités intellectuelles, je doute que miss Grampton ait pu inventer tout cela de toute pièces. Surtout à partir d'un fait réel.

— C'est exact miss Alvarez, Kathryn Grampton n'a rien inventé *elle-même*. J'ai eu du mal à remonter à la source, mais j'y suis arrivée. C'est en fait par hasard, lors

d'une de ses tournées de promotion pour ses ouvrages new-age que miss Grampton a été abordée par deux personnes qui la connaissaient auparavant pour ses ouvrages soucoupistes publiés dans les années 1990, messieurs Timothy Learson et Frank Bowders, des personnes sur lesquelles je reviendrai plus loin. La rencontre a eu lieu en mai 2012 à Altoona, Pennsylvanie. Learson et Bowders lui ont raconté l'histoire de ce qui s'était passé à Sharpsburgh, histoire dont ils prétendaient avoir été témoins. Miss Alvarez, miss Langtree, est-ce que ces deux noms vous disent quelque chose ?

— Franchement, rien du tout en ce qui me concerne. Peut-être Jessie ?

— Pareil que toi Amy. Quand nous nous sommes rendues à Sharpsburgh fin janvier 1994, nous n'avons guère vu que les officiels du coin. Dont le shérif et le chef des pompiers ici présent, que je reconnais.

— Monsieur Warshawsky, je crois que l'un des noms vous est familier.

— Oui, celui de Frank Bowders. Il a été employé comme agent administratif pour les sapeurs-pompiers de Sharpsburgh entre 1993 et 1995, je n'ai pas les dates exactes. Il a ensuite quitté son poste pour un emploi plus intéressant, soi-disant. Learson, par contre, ça me dit rien, peut-être mon collègue shérif.

— Si c'est le même que celui auquel je pense, ça ne m'étonne pas qu'il soit embarqué dans ce genre d'affaire moisie, répondit le shérif à la retraite. J'ai connu un petit délinquant du nom de Timothy Learson, le genre à participer à des escroqueries minables, genre faux chèques ou ventes de produits de basse qualité travestis en produits de luxe. Il était en probation en 1994 suite à une affaire d'escroquerie à la vente par correspondance, c'est comme ça que je me souviens de lui.

— Ils ont eu par la suite un parcours qui leur vaut aujourd'hui d'être recherchés par le FBI. Ce dernier a d'ailleurs émis un mandat d'arrêt international à leur rencontre via Interpol... Je n'ai pas tous les détails de la rencontre mais il semblerait, selon les dires des témoins que j'ai pu interroger, que miss Grampton leur aurait acheté l'histoire de Sharpsburgh pour \$1 000 chacun. Le livre sur le cas de Sharpsburgh, intitulé *Mystère à Sharpsburgh*, a ensuite été rédigé pendant l'été pour être présenté à Wayne and Shannon publications début septembre 2012, et publié en octobre. Selon les informations que j'ai pu glaner auprès de diverses sources, ce livre se serait vendu à ce jour à plus de 15 000 exemplaires, surtout grâce à une politique curieuse de Wayne and Shannon : ils commandent à l'éditeur des tirages de 2 500 exemplaires, attendent qu'ils soient épuisés et refont ensuite une autre commande pour un autre tirage du même volume.

— C'est une technique que je vois couramment parmi les éditeurs d'ouvrages douteux, précisa Linda Patterson. Cela s'appelle de la vente en pointillé. Cela permet d'écouler le maximum d'ouvrages avec le minimum de frais au cas où une décision de justice imposerait de retirer de la vente le livre en question. Les frais de retraits des invendus sont limités au minimum, voire nuls si le tirage est épuisé avant l'entrée en vigueur de la décision de justice, et l'ouvrage est quand même diffusé. C'est une technique courante chez les auteurs de torchons d'extrême-droite, entre autres.

— Wayne and Shannon devaient s'attendre à ce que cet ouvrage fasse l'objet d'une procédure contentieuse dès le départ, commenta Jessica. C'est révélateur de la confiance qu'ils y ont mis dedans.

— Et ce n'est pas tout, reprit Miranda Gutierrez. Dès mars 2013, Endurance Productions se lance dans la production de l'épisode de *UFO Mystery Files* alors que

l'opposition à l'ouvrage de miss Grampton commence à être organisée. Je pense à votre association monsieur Petrovitch, qui a commencé des démarches amiables avec Wayne and Shannon à cette époque. . . Il est clair que les promoteurs de cette escroquerie ont délibérément joué le tout pour le tout afin que l'épisode de *UFO Mystery Files* soit diffusé au plus vite, ce qui a été le cas avec la programmation de début janvier de cette année, à l'occasion du vingtième anniversaire de ce soi-disant événement. Et c'est pour cela que nous sommes réunis aujourd'hui. »

Pour la suite des opérations, maître Ellsworth a mis en avant son argumentaire, qui sera basé sur la collusion en vue d'une fraude, la propagation de fausses nouvelles et, à la demande de la représentante de l'USAF, la diffamation publique tant de la ville de Sharpsburgh que des forces armées de notre pays. Nous nous sommes ensuite donnés rendez-vous à début mars 2014 pour le procès, qui devait se tenir à New York City. Il y allait y avoir du sport. . .

***Mercredi 5 mars 2014 – 8h30***  
***Cour Fédérale du district de New York Sud***

Le procès Municipalité de Sharpsburgh et allies contre Kathryn Grampton et allies a eu lieu le 5 mars 2014 à la cour fédérale du district de New York Sud, territorialement compétente en la matière par commun accord entre les parties. Car l'éparpillement sur la carte judiciaire des différentes parties est conséquent. L'USAF dépend du district judiciaire de Virginie, (Le Pentagone est à Arlington, VA), les plaignants de Sharpsburgh de celui de Pennsylvanie, Jessica de celui du Connecticut, et les défenseurs sont tous dans celui de New York Sud, sauf miss Dorsley qui dépend de celui du New Jersey (elle est domiciliée à Newark).

D'un point de vue pratique, j'ai eu droit à un congé exceptionnel rétribué pour procédure judiciaire personnelle, accordé avant même que j'en fasse la demande par la Transportation Security Administration, mon employeur fédéral, dont j'ai appris par la suite que ses plus hauts représentants n'étaient pas mécontents de pouvoir ainsi savonner la planche aux soucoupistes... Ma fille et son compagnon m'ont hébergés à New York le temps du procès.

Nous avons eu comme magistrat le juge Sheldon Warrenby, un magistrat très pointu en droit civil et très attaché aux conséquences quotidiennes des contentieux qui lui sont soumis. Une référence en la matière, selon Ayleen Messerschmidt et Linda Patterson, qui ont été plusieurs fois en session avec lui. En face, miss Dorsley épouse Grampton, Past Time Channel LLC, Wayne and Shannon publications LLC et Endurance Productions LLC, défendus par maître Cecilia Gallon, surnommée l'avocate à la livre par ses collègues du barreau de New York City. Car elle est une spécialiste des affaires jugées à la douzaine dans le but de générer le maximum de chiffre d'affaire pour son cabinet...

La session du tribunal a commencé à l'heure, et il était plutôt évident que nos adversaires avaient une certaine habitude de ce genre de contentieux. Du moins ceux qui représentaient des sociétés, miss Grampton étant visiblement très nerveuse. Comme me l'a dit Linda Patterson, si elle part sur du militantisme pro-ovni, son dossier est mort. Voici les minutes du procès, avec l'autorisation du juge Warrenby pour publication :

JUGE WARRENBY : Mesdames et messieurs, la séance est ouverte. Nous sommes ici en ce mercredi 5 mars 2014 pour juger l'affaire Municipalité de Sharpsburgh, Pennsylvanie, Sharpsburgh Citizens Against Libel, Pennsylvanie, United States Air Force, Virginie, Citizens Concerned About Science and Technology, New York, et Mesdames Jessica Ann Langtree, Connecticut, et Ameline Renée Riabinev, épouse Alvarez, Pennsylvanie, contre madame Kathryn Evelyn Dorsley épouse Grampton, New Jersey, et les sociétés commerciales suivantes, toutes domiciliées dans l'état de New York : Wayne and Shannon Publishing LLC, Endurance Productions LLC et Past Time Channel LLC. La défense des plaignants sera assurée par maître Francis Ellsworth, du barreau de New York City, à l'exception de l'United States Air Force, défendue par maître Ayleen Messerschmidt, du barreau de New York. Maître Cecilia Gallon



assure la défense des défenseurs. L'objet de l'affaire est la plainte de l'ensemble des plaignants contre leur représentation tant télévisuelle que littéraire d'un crash d'ovni ayant prétendument eu lieu sur le territoire de la municipalité de Sharpsburgh, Pennsylvanie, le 26 janvier 1994, et de l'enquête, menée par l'USAF, qui a suivi, du 27 janvier au 1er février 1994. Ces événements ont été, selon leurs dires, distordus dans le sens de la *création* d'une théorie de la conspiration visant à faire croire au public que l'US Air Force aurait sciemment dissimulé le crash en question et ses conséquences, entre autres l'existence d'un véhicule d'origine extraterrestre qui aurait été récupéré à l'occasion. Les défenseurs soutiennent que cette version des faits est attestée par plusieurs témoins, et que l'enquête qu'ils ont menée par la suite en atteste de la réalité. Mesdames et messieurs, la cour va commencer par entendre les versions des deux parties. J'appelle à la barre Maître Ayleen Messerschmidt et maître Francis Ellsworth.

*Prestation de serment*

JUGE WARRENBY : Maître Messerschmidt, nous allons commencer par vous. Selon l'US Air Force, l'événement de la soirée du 26 janvier 1994 à l'origine de l'incident de Sharpsburgh serait une rentrée de météorite tout à fait banale.

MAÎTRE AYLEEN MESSERSCHMIDT : Affirmatif votre honneur, avec toutefois une précision importante que je me dois d'apporter. Le 24 janvier 1994, un lancement de satellite présumé avait été détecté depuis l'Iran par le NORAD, et le possible satellite en question pouvait être sur une orbite instable. Il devait rentrer dans l'atmosphère entre le 25 et le 27 janvier 1994, avec de fortes chances pour que ce soit au-dessus de l'Amérique du Nord, et le NORAD était en alerte pour suivre sa trajectoire de rentrée, afin de tenter d'en récupérer des débris pour analyse ultérieure à des fins de renseignement militaire. C'était une opportunité conséquente pour évaluer la capacité de l'Iran en matière spatiale. Selon la CIA, l'Iran avait acquis des missiles nord-coréens de type Nodong 1 à des fins expérimentales à partir de la mi-1992, et une utilisation comme lanceurs de satellites était prévue.

JUGE WARRENBY : C'est donc suite à un tir d'un de ces missiles que le NORAD a été mis en alerte pour tenter de récupérer les débris du satellite en question, au cas où il rentrerait dans l'atmosphère au-dessus de l'Amérique du Nord.

MAÎTRE AYLEEN MESSERSCHMIDT : C'est cela même votre honneur. Un engin pouvant être une charge utile orbitale tirée depuis l'Iran avait été repérée dans la journée du 25 janvier, son orbite pouvant correspondre à celle d'un possible satellite expérimental iranien. Par la FAA, le NORAD a appris l'existence du phénomène de rentrée à l'origine de l'incident de Sharpsburgh dans la soirée du 26 janvier 1994. Comme les données orbitales correspondaient, une équipe d'enquête a été envoyée sur place, l'engin en question aurait été aperçu en train de plonger vers le sol dans un bois de la municipalité de Sharpsburgh, Pennsylvanie, grâce à la fois à l'heure du phénomène, à peine une demi-heure avant le coucher du soleil, et aux conditions météorologiques exceptionnelles de ce mois de janvier 1994 : un froid sec sans nuage d'origine anticyclonique, qui garantissait une visibilité parfaite sur tout phénomène

atmosphérique ayant lieu au-dessus de l'ouest de la Pennsylvanie et l'est de l'Ohio. Ce qui fut le cas avec le phénomène de rentrée qui a donné lieu à l'enquête de terrain de l'US Air Force.

JUGE WARRENBY : Maître Ellsworth, confirmez-vous la version de votre consœur ?

MAÎTRE FRANCIS ELLSWORTH : Pour la partie suivi du NORAD, oui. Le shérif de la municipalité de Sharpsburgh a effectué auprès de la FAA un signalement de crash *possible* d'un objet dans les bois de Carstens Heights au nord de la ville, une zone non cultivée et accidentée. Le phénomène de rentrée avait été vu par certains de ses concitoyens et il a été suivi jusqu'à ce qu'il disparaisse dans la direction de Carstens Heights, semblant avoir plongé derrière la ligne d'arbres, et pouvant avoir touché le sol dans cet endroit. Selon les témoins, l'objet se présentait sous la forme d'une boule lumineuse suivie d'une traînée, en provenance du sud et semblant plonger vers le nord, en direction du lac Erié. Le 27 janvier 1994 au matin, la FAA a contacté le shérif de Sharpsburgh en lui indiquant que l'objet pouvait être un satellite, d'origine étrangère non précisée, dont les débris avaient une importance stratégique et que deux spécialistes de l'US Air Force étaient envoyés sur place pour assister aux recherches. L'équipe de l'USAF, composée du lieutenant Jessica Langtree et du staff sergeant Ameline Alvarez, est arrivée sur place le 27 au soir, alors que les équipes du shérif avaient commencé par délimiter les périmètres de recherche et recruté les volontaires pour essayer de retrouver les débris du satellite présumé.

JUGE WARRENBY : Je note que dès le 27 janvier au matin, le NORAD avait informé la FAA de la possible nature humaine de ce phénomène de rentrée. Maître Messerschmidt, qu'en a-t-il été par la suite, du point de vue du phénomène de rentrée ? À la lecture du rapport de la Special Air Research Unit, joint à votre mémoire en défense, il semblerait qu'il y ait eu méprise.

MAÎTRE AYLEEN MESSERSCHMIDT : D'une certaine façon votre honneur, ce fut le cas. Pendant que l'équipe de la SARU était déployée sur le terrain, les experts du Pentagone refaisaient leurs calculs afin de déterminer la trajectoire exacte de l'engin. Le 29 janvier 1994 pendant l'après-midi, il a été déterminé que le phénomène de rentrée n'avait aucun rapport avec le présumé satellite iranien recherché. En premier lieu, via les canaux diplomatiques habituels, la Fédération de Russie a confirmé que le satellite dont la trajectoire était suivie par le NORAD, et suspecté d'être un engin iranien, était en fait un engin expérimental tiré depuis le cosmodrome de Plessetsk et devant servir à tester des nouveaux matériaux de protection thermique pour des engins spatiaux russes devant retourner dans l'atmosphère terrestre. Roskosmos a confirmé avoir récupéré l'engin en question après son atterrissage réussi dans le nord de la Yakoutie. Une analyse supplémentaire de la CIA, de l'Air Force Materiel Command, et du National Air Intelligence Center ont pu déterminer que le tir de missile iranien, qui avait été présumé être celui d'un engin importé nord-coréen à capacités orbitales, était en fait un test d'engin tactique à moyenne portée, dépourvu de capacités de lancement de satellite. En liaison avec la NASA, le NORAD a pu déterminer que l'objet

vu au-dessus de Sharpsburgh était en fait une météorite, Navigation-Canada, l'agence canadienne gérant le trafic aérien civil, a confirmé que ses équipes ont eu un contact radar avec cette météorite jusqu'au moment où elle s'est désintégrée à la verticale du lac Erié, à une altitude de l'ordre de 100 000 pieds (30 000 mètres). Ces données ont été corroborées par la FAA et la NASA, et l'équipe de recherche de l'USAF envoyée à Sharpsburgh a été rappelée le 31 janvier 1994 au matin. Du fait de la courbure de la Terre, de la trajectoire plongeante de la météorite et de l'altitude de sa trajectoire, elle a semblé plonger derrière le bois de Carstens Heights par un effet d'optique. Le dossier a été clos par l'USAF en août 1994 pour des raisons tenant aux disponibilités du personnel de la Special Air Research Unit, et mis à disposition du public sans être classifié. Même la mention de l'hypothèse initiale du satellite iranien n'a pas été censurée par le Pentagone, comme vous pouvez le constater dans la copie du rapport qui a été communiquée à la cour.

JUGE WARRENBY : Maître Messerschmidt, confirmez-vous que les deux membres composant la Special Air Research Unit, ici présentes, étaient bien sur place à Sharpsburgh entre le 27 janvier 1994 au soir et le 31 janvier de la même année ?

MAÎTRE AYLEEN MESSERSCHMIDT : Affirmatif votre honneur. Le rôle de mission du 1235th TRW fait état de cette mission entre le 27 janvier 1994 au matin et le 1er février 1994 au soir, cela pour des raisons administratives portant au remboursement des frais de mission du personnel engagé.

JUGE WARRENBY : Merci pour cet état des lieux Maître, ainsi qu'à vous, maître Ellsworth. J'appelle à la barre maître Cecilia Gallon.

*Prestation de serment*

JUGE WARRENBY : Maître, je vous écoute pour votre version des faits.

MAÎTRE CECILIA GALLON : Merci votre honneur... Mes clients répondent aux accusations par le fait qu'ils ont des preuves tangibles du fait que le gouvernement de ce pays a couvert la récupération d'un ovni à Sharpsburgh avec une histoire montée à façon et servant de couverture à une opération secrète menée dans cette ville. Mes clients ont mené une enquête sur cette affaire et ont parfaitement pu établir la réalité des faits, qu'ils ont exposé à travers le livre de miss Grampton et l'émission télévisée qui en a été extraite. Leur professionnalisme ne peut être remis en doute, ce qu'ils vous exposeront à travers leur défense.

JUGE WARRENBY : Maître, pouvez-vous me confirmer, au vu de ce que j'ai comme éléments dans le dossier, que l'enquête repose intégralement sur les travaux de miss Grampton, votre cliente ?

MAÎTRE CECILIA GALLON : Tout à fait votre honneur, l'intégralité du travail d'enquête a été réalisé par miss Grampton, qui tient à vous détailler les éléments de

son dossier elle-même.

JUGE WARRENBY : Ce que la cour entend bien recevoir à titre de déposition principale des défenseurs, merci à vous maître... J'appelle à la barre miss Kathryn Grampton.

*Prestation de serment*

JUGE WARRENBY : Miss Grampton, pouvez-vous nous expliquer votre version des faits je vous prie. Par cela, j'entends celle à laquelle vous êtes arrivée au terme de votre enquête.

MAÎTRE AYLEEN MESSERSCHMIDT : Objection votre honneur ! Le caractère d'enquête sur une réalité tangible ou de récit de fiction attaché aux travaux de miss Grampton n'a pas encore été établi devant cette cour.

JUGE WARRENBY : Objection retenue maître Messerschmidt. Je reformule ma question : miss Grampton, pouvez-vous nous expliquer votre version des faits sur les événements de Sharpsburgh entre les 26 janvier et 1er février 1994, tels que vous les avez rapportés dans vos travaux, publiés sous le titre de *Mystère à Sharpsburgh*, et repris ensuite dans la série télévisée *UFO Mystery Files* ?

KATHRYN DORSLEY GRAMPTON : C'est très simple. Tout d'abord, la représentante de l'US Air Force l'a mentionnée elle-même, le NORAD avait détecté l'engin qui s'est écrasé à Sharpsburgh alors qu'il était encore dans l'espace. L'engin a été effectivement vu par le shérif de Sharpsburgh et des habitants de cette ville alors qu'il s'écrasait au lieu-dit Carstens Heights le 26 janvier 1994 au soir, et le shérif a effectivement contacté la FAA, qui a fait suivre l'information. À partir de ce moment-là, un régiment d'infanterie des Marines a sécurisé la ville et appliqué la loi martiale, pendant que des équipes de l'Air Force ont cherché l'ovni. Ce dernier a été récupéré le 30 janvier 1994, chargé sur un camion et conduit pour étude à la base de Wright-Patterson, commandement de l'Air Force Materiel Command. Le reste des détails sont dans mon livre, et je peux les expliquer à la cour.

JUGE WARRENBY : Merci miss Grampton pour l'exposé de votre version. À la demande des plaignants, nous allons procéder à l'audition des principales personnes impliquées dans cette affaire, à savoir miss Jessica Langtree et miss Ameline Alvarez...

J'arrête ici les minutes du procès pour vous raconter, sous une forme moins formelle mais plus agréable à lire, ce qui s'est passé à Sharpsburgh entre le 26 et le 31 janvier 1994. J'étais sur place avec Jessica, et j'avais effectivement été envoyée sur place pour des raisons de service. Naturellement, vous vous doutez bien que ma version des faits n'a rien à voir avec le récit de miss Grampton...

Tout commence, comme on l'a vu, le 26 janvier 1994 au soir, vers 5 heures, heure de la côte est, celle de la Pennsylvanie occidentale. Ce soir-là, il faisait beau, le temps était dégagé et un magnifique ciel bleu, allié à un froid polaire, était de mise au-dessus de la Pennsylvanie. En sortant de son poste de police pour aller prendre position à la sortie nord de la ville avec un radar pour verbaliser les semelles en plomb qui ne font pas attention à la limitation de vitesse, le shérif Mc Cann, de service ce jour-là, a clairement vu dans le ciel une boule lumineuse suivie par une traînée brillante traverser le ciel en direction du nord-nord est, vers le lac Erié, et plonger derrière la ligne de crête boisée qui marque la limite nord de la petite bourgade de Sharpsburgh.

Un des habitants de la ville, monsieur Illenby, qui tient le supermarché en face du bureau du shérif, a été le premier témoin à rapporter le phénomène. Il était dans la rue à attendre une livraison quand il a vu la boule de feu et sa traînée lumineuse. Voyant le shérif sortir de son bureau, il l'a tout de suite pris à partie pour lui signaler le phénomène :

« Shérif, vous avez vu ça ? C'est une sorte de météorite, ou un engin spatial qui est descendu quelque part au nord de la ville !

— J'ai vu ça, ça a l'air de s'être écrasé au nord de la ville, dans les bois. . . Si vous pouviez appeler les pompiers de ma part pour leur dire qu'on a peut-être un engin volant qui s'est écrasé au nord de la ville, peut-être du côté de la ferme des Miller, et que je vais voir ça sur place. Kyle ! Faut que je te voie tout de suite !

— Patron, le standard est saturé d'appels de gens qui disent que quelque chose s'est écrasé au nord de la ville, Suzie est débordée, qu'est-ce qu'on fait ?

— Note tout ce que tu as, je vais voir du côté de la ferme des Miller. Appelle la FAA pour leur dire qu'on a quelque chose qui s'est écrasé chez nous, et donne-leur une description du phénomène, et la position approximative où ce truc se serait écrasé. Tu m'appelle par radio dès que tu as quelque chose de leur part.

— J'y vais patron ! »

C'est Kyle Baker, le shérif-adjoint de Sharpsburgh, qui a lancé la chaîne en appelant le bureau de Pittsburgh de la FAA. Pendant ce temps, le shérif McCann s'est rendu dans une ferme au nord de la ville, près du lieu-dit Carstens Heights. C'est une ferme qui était tenue par un couple de fermiers âgés, monsieur et madame Miller, décédés depuis, qui ont été les premiers à indiquer au shérif à quel endroit l'objet aurait pu s'écraser. Devant la ferme, ils ont montré au shérif la trajectoire supposée de l'engin :

« Je l'ai clairement vu descendre tout droit en direction du nord et disparaître derrière ces arbres, là-bas. Il doit s'être écrasé du côté du Cobble Creek, vers Carstens Heights, à environ cinq miles d'ici. Vous comptez aller voir ça ?

— Oui, mais pas ce soir Jake, il commence à faire nuit. J'ai demandé à Kyle d'appeler la FAA pour leur dire que quelque chose est tombé chez nous. On s'y met demain matin avec des volontaires pour essayer de récupérer ce qu'il reste de cet engin. »

Sur le chemin du retour, le shérif a appris par radio que, d'après les infos de la FAA, l'engin en question était probablement un satellite et que l'US Air Force souhaitait en récupérer les débris. De plus, des enquêteurs militaires allaient être envoyés sur place pour les besoins de l'enquête. C'est à ce moment-là que le 1235th TRW entre en scène. Pendant que le shérif McCann organisait la recherche des débris avec l'aide des pompiers et de divers volontaires de la ville de Sharpsburgh, le NORAD, contacté

par la FAA, cherchait à recruter des enquêteurs militaires disponibles pour aller voir sur place ce qu'il en était.

Naturellement, la réputation de l'équipe de démonteurs d'ovnis de la SARU était bien connue, et le lieutenant-colonel Vizzarotti, notre chef d'unité, a eu un appel direct à son domicile du commandement de l'Air Force à Washington D. C. à neuf heures du soir, heure des rocheuses, et il lui était demandé de mettre sur le coup ses meilleurs limiers :

*« Vous avez une unité dédiée à ce genre d'enquête, vous pouvez l'envoyer rapidement sur le terrain. Elle a déjà prouvé sa valeur sur les travaux qu'elle a mené, je pense que c'est le meilleur choix. Je sais que vous êtes loin de la Pennsylvanie, mais si vous pouviez envoyer vos deux enquêtrices sur place d'ici 24 heures, ça nous faciliterai grandement la tâche. »*

— J'ai déjà un membre de cette unité en congé familial à Pittsburgh, je vais voir avec elle si elle est d'accord pour être mobilisée sur ce dossier. Son supérieur est à Washington et elle doit rentrer à Denver demain soir, je vais la rediriger vers Pittsburgh. Si vous pouviez lui trouver un vol militaire ou une place sur un vol civil ou gouvernemental en direction de Pittsburgh, ça lui faciliterai la tâche. . . »

C'est ainsi que le lendemain matin, à la réception de l'hôtel de Washington où Jessica était descendue, un sous-officier de l'Air Force est venu en personne prévenir Jessica qu'un changement de mission était prévu pour elle. Alors qu'après avoir pris son petit-déjeuner, elle allait prendre le métro pour se rendre à un rendez-vous de travail au Pentagone, le sous-officier de l'Air Force l'a abordée au moment où elle allait payer la note :

« Excusez-moi madame, vous être bien le lieutenant Jessica Langtree, du 1235th TRW ?

— Moi-même sergent, c'est pour une question de service ?

— Affirmatif madame, technical sergeant Troy Harper, National Air Intelligence Center, bureau de coordination au Pentagone. Vos capacités sont requises pour une enquête sur le terrain, je vous en dirai plus en route, un transport est prévu pour vous.

— Wow ! Le NAIC en personne qui vient me chercher. . . Est-ce que vous pouvez m'accorder cinq minutes je vous prie ? Je dois appeler le Pentagone pour décommander un rendez-vous que j'avais ce matin, il y a des cabines téléphoniques ici. C'était avec le contre-amiral Rodozenski, vous avez dû être informé de cette affaire.

— Négatif madame, mais nous avons le temps pour un coup de fil, vous pouvez procéder. . . »

Jessica avait fait le déplacement à Washington pour avoir des détails sur les programmes Skyhook et Mogul, des ballons-sonde expérimentaux des années 1940 et 1950 car un vol du programme Mogul a été à l'origine de toute l'affaire de Roswell, mais c'est une autre histoire. . . Le technical sergeant Harper a ensuite conduit en voiture directement Jessica vers la base aérienne d'Andrews, celle où Air Force One, l'avion présidentiel, est basé. en chemin, il lui a expliqué les détails de la mission :

« Selon le NORAD, un satellite expérimental iranien se serait écrasé dans les environs de la ville de Sharpsburgh, Pennsylvanie, et l'Air Force a pensé à vous pour diriger les recherches et sécuriser les débris en attendant l'arrivée des équipes de spécialistes de Wright-Patterson AFB. Le shérif local et ses équipes sont déjà sur le terrain pour faire les recherches, ils ont commencé à l'aube ce matin.

— Ça ne traîne pas, vous avez prévu quelque chose pour que je puisse me rendre en Pennsylvanie ?

— Un C-130 en provenance de Mac Dill en Floride doit vous prendre à Andrews avec du matériel pour Wright-Patterson, il fera une halte à Pittsburgh pour vous déposer au poste local de l'Air Force. Il doit se poser à Andrews dans une petite heure.

— Ça nous laisse le temps d'arriver, dommage que je n'ai pas mon sergent avec moi, elle est en congé dans sa famille à Pittsburgh.

— Le lieutenant-colonel Vizzarotti a demandé à ce que vous l'appeliez une fois arrivé à Andrews, il nous a signalé qu'il essayait d'obtenir sa participation à votre mission sur la base du volontariat.

— Je ne sais pas si elle va dire oui, elle est enceinte de huit mois. . . »

Et c'est là que je rentre en scène. Pour ne pas perdre cinq jours de congés auxquels j'avais droit avant de partir en congé maladie, je les avais pris dans ma famille à Pittsburgh pour la période du lundi 24 au vendredi 28 janvier 1994. Le jeudi 27, j'ai eu un appel, au matin, de mon chef d'unité. J'étais chez mes parents, qui étaient tous les deux au travail, et j'ai pris la communication en voyant que le numéro qui m'appelait était du Colorado. Mes parents avaient pris l'option présentation du numéro appelant avec Sprint en 1984 quand elle avait été proposée par l'opérateur, et ils en étaient content. D'autant plus qu'elle avait été intégrée à leur abonnement téléphonique de base il y a de cela deux ans, sans supplément de prix :

« Ameline Alvarez à l'appareil, c'est vous colonel ?

— *Affirmatif, je vous appelle pour une affaire urgence concernant le travail, vous n'êtes pas obligée d'accepter la mission que je vais vous confier. Si vous dites oui, je décompte vos congés de la période pendant laquelle vous serez mobilisée, et je vous accorde une rallonge pour que vous restiez une semaine de plus complète chez vous parents. Vu votre état, ça vous fera du bien. J'arrangerai tout avec le service du personnel, vous n'aurez rien à faire.*

— Merci de votre prévenance Monsieur, en quoi consiste la mission ?

— *J'ai eu un appel hier soir chez moi du commandement de l'Air Force, ils ont besoin d'une équipe d'enquête sur place. Un satellite expérimental iranien se serait écrasé dans les environs de la petite ville de Sharpsburgh, vous connaissez peut-être vu que vous êtes de la région. Le shérif local est en train de diriger les recherches et nous avons besoin d'une équipe de l'Air Force pour superviser les opérations et aider les autorités locales à sécuriser la zone de crash avant que les équipes de Wright-Patterson ne prennent le relais. Comme le lieutenant Langtree est à Washington, elle va venir directement à Pittsburgh. si vous en êtes, vous pourrez la rejoindre au poste de l'USAF de l'aéroport.*

— Comptez-moi dans l'équipe, j'ai mon uniforme avec moi, j'irai rejoindre Jessie. . . Heu, je veux dire, le lieutenant Langtree à l'aéroport. Elle doit arriver à quelle heure ?

— *Elle doit partir d'Andrews AFB à midi et demi heure de la côte est, vous comptez une heure de vol pour qu'elle soit sur place.*

— Merci colonel, je m'occupe de tout pour la suite. Si vous pouvez l'appeler avant qu'elle ne parte d'Andrews, vous pourrez lui annoncer la bonne nouvelle. . . »

Trois heures plus tard, j'étais sur le tarmac de la base aérienne de l'USAF de l'aéroport international de Pittsburgh pour accueillir Jessica. Le C-130 qui l'amenait à Pittsburgh était à l'heure et nous pouvions directement partir vers Sharpsburgh avec la voiture de service que j'avais réservée :

« Salut Jessie, alors, tes ballons ?

— Bien gonflés, j'en ai appris de bonnes sur ces programmes secrets des années 1940 et 1950... Merci de te joindre à moi, j'ai été surprise d'apprendre que le patron t'avait convaincue de laisser tomber tes congés.

— Il va me les rétablir après cette mission, ne t'en fais pas... J'ai une voiture de service, l'hôtel de réservé à Sharpsburgh et tout ce qu'il faut de prêt.

— C'est loin d'ici cette ville ?

— Trois quart d'heure de route sans se presser, on peut faire une halte dans un salon de thé en ville pour souffler un peu, le shérif de la ville ne nous attend pas avant cinq heures du soir. Pour le moment, ses équipes n'ont rien trouvé. »

Et c'était parti pour notre enquête sur le présumé crash de Sharpsburgh. Comme vous pouvez le constater, la mobilisation militaire sur cette affaire était loin de représenter les effectifs complets d'un régiment de Marines...

Le 27 janvier au soir, nous sommes arrivées sur place pour la suite des opérations, Jessica et moi. Notre première visite a été auprès du shérif, qui nous a reçues le soir pour nous faire le point de la situation. Ses services avaient été prévenus par la FAA de notre venue, et il a été ravi de pouvoir nous faire le point de la situation. Pour le moment, au bout d'une journée de recherche, il n'avait rien trouvé :

« Le lieu présumé de l'impact est très accidenté et peu accessible, j'ai déjà fait une battue sur un bon tiers de la zone avec des volontaires, mais nous n'avons rien trouvé. D'après les témoins, la boule de feu serait descendue du côté de Carstens Height, derrière la vallée du Cobble Creek, un endroit sauvage très difficile d'accès, on ne peut y aller qu'à pied, *la route la plus proche est à cinq miles de la vallée.*

— Un coin sauvage idéal si on aime la nature, la chasse, ou le whisky non déclaré, commenta Jessie. Par contre, pour retrouver un cratère d'impact dans une forêt pareille, c'est pas évident, il y a plusieurs centaines d'acres à visiter.

— Surtout que si c'est un satellite de petite taille, il ne doit pas en rester grand-chose, commentai-je. Les débris des Cosmos russes qui s'étaient écrasés au Canada à la fin des années 1970, c'était juste quelques débris métalliques peu impressionnants qui, en dehors de leur radioactivité... Mmmmmmmmmfff ! Excusez-moi, les toilettes s'il vous plaît ?

— Au fond de ce couloir, la deuxième porte sur votre droite.

— Merci... Excuse-moi Jessie... »

Le problème que j'ai eu avec mes deux grossesses m'interrompait régulièrement à partir du sixième mois : les nausées. Sans préavis, j'avais la tête qui tournait et envie de vomir, comme avec le mal de mer, et cela m'empoisonnait la vie, surtout au travail. Pendant que j'étais aux toilettes, le shérif a demandé à Jessica :

« Votre sergent, elle est vraiment obligée de vous suivre sur cette mission ? Sans vouloir vous froisser, elle serai mieux chez elle vu son état.

— C'est aussi mon avis mais elle s'est portée volontaire pour cette mission. Elle en est à son dernier mois, la naissance est prévue pour fin février d'après ce qu'elle m'a dit.

— J'ai eu le même problème avec mon épouse quand nous avons eu nous deux enfants. Je vais éviter de vous faire aller trop souvent sur le terrain, faudrait pas qu'elle ait des problèmes à cause de son état... »



— Excusez-moi, juste un contretemps, repris-je en revenant des toilettes. Jessie, tu m'avais dit que nous passerions sur le terrain demain pour voir ce qu'il en était ?

— Oui, mais demain après-midi tant qu'on a du jour. Pour la partie la plus inaccessible de la zone de recherche, il faut bien compter deux heures de marche pour l'atteindre, si j'ai bien compté.

— C'est ça même, et les équipes s'arrêtent à quatre heures du soir pour avoir le temps de rentrer sans être trop coincées par la nuit. On a un chemin de randonnée bien balisé sur trois miles qui facilite le déplacement, mais le reste du temps, c'est en plein bois, sans le moindre chemin, qu'il faut progresser. Par chance, la végétation ne gêne pas trop en cette saison.

— Bien, conclut Jessie, nous commencerons demain matin en allant interroger les témoins que vous nous avez signalés. Je ne pense pas que nous aurons des données plus pertinentes sur le lieu du crash, mais cela nous permettra de nous faire une idée du phénomène. »

Le lendemain, vendredi 28 janvier 1994, nous avons passé la matinée à interroger quatre témoins qui avaient vu le phénomène de rentrée. Et à midi, au café local où nous prenions notre déjeuner, Jessie et moi, nous avons fait le point. Enfin, surtout Jessie parce que j'étais de nouveau pas bien, et j'avais dû m'allonger. La patronne du café connaissait ce genre de problème et elle m'avait apporté ce qu'il fallait pour que je me remette d'aplomb :

« Serviette chaude avec trois gouttes d'essence de menthe avec de la genièvre, vous vous la passez sur le visage et vous en respirez un peu, ça va vous requinquer. Vieille recette du coin, ça marche aussi pour le mal des transports.

— Merci bien, je vais tout de suite appliquer ça... Ma mère le faisait quand elle était enceinte de moi, c'est vrai que ça détend...

— Si tu veux qu'on remette notre point à plus tard, c'est possible, suggéra Jessica. Il ne faudrait pas que tu mettes ta santé en danger pour le boulot.

— C'est rien Jessie, ça va mieux... Nous en étions à constater que, d'après toi, le phénomène en question tiendrait plus de la rentrée de météorite que du crash de satellite.

— D'après les données de trajectoire que j'ai pu recueillir auprès des témoins, en plus de leur description du phénomène, je crois que l'on a plus une météorite qu'un satellite à chercher dans le cas présent. J'aurais un fax à envoyer au service des rentrées atmosphériques de la NASA pour confirmer ce point de vue, tu as ta machine à écrire avec toi ? »

Cela peut paraître complètement désuet aujourd'hui où un ordinateur portable coûte moins de \$500 hors taxe et une connexion internet est disponible à partir d'un téléphone portable mais, en 1994, les réseaux GSM commençaient tout juste à couvrir le pays et à faire passer seulement la voix, et internet n'était pas encore disponible pour les particuliers à leur domicile. Je n'ai pas eu d'ordinateur portable pour le travail, confié à mes soins par mon employeur, avant 1998 et je n'ai été en mesure de prendre un abonnement à la téléphonie mobile qu'à la même date, après la naissance de mon fils Cameron.

Donc, il nous fallait rédiger un texte avec une machine à écrire et l'envoyer par fax à la NASA, les fax étant banalisés dans les bureaux depuis le début des années 1980, et la machine à écrire vivant sa dernière décennie d'emploi courant dans le secteur

tertiaire. Déjà, les ordinateurs avec traitement de texte les remplaçaient en masse, Jessica en avait un chez elle et j'en ai eu un poste au bureau à mon retour de congé maternité après la naissance de Carlita. C'était prévu pour le lendemain matin, le 29 janvier 1994.

En attendant, nous nous sommes rendues sur le terrain en compagnie du chef des pompiers de Sharpsburgh, monsieur Warshawsky. Ce coin-là de la Pennsylvanie est un plateau, le plateau des Alleghenys, partagé avec le nord de la Virginie Occidentale, l'est de l'Ohio et tout le sud-ouest de l'état de New York. C'est un plateau, avec une élévation moyenne autour de 1 500 à 2 000 pieds au-dessus du niveau de la mer (500 à 700 mètres). C'est une région très accidentée, où chaque petit cours d'eau a creusé une profonde vallée difficile d'accès. Comme celle du Cobble Creek, le point central de la zone de recherche du lieu-dit Carstens Heights.

Cet endroit n'est accessible qu'à pied, et il n'y a même pas de chemin pour y arriver. C'est avec de sérieuses réserves sur mon état de santé que le chef des pompiers de Sharpsburgh nous a conduites sur place, Jessica et moi. Deux heures de marche ne pleine forêt en hiver, ça ne me faisait pas peur et, pour tout dire, ça m'attirait. J'aime beaucoup tout ce qui est ballades dans la nature, et en toute saison. Cet hiver-là, en 1994, il y avait un froid intense et de la neige partout dans cette région de la Pennsylvanie, mais j'avais plus besoin de prendre l'air qu'envie d'éviter le froid, à l'inverse de mon comportement habituel... Nous avons marché pendant deux heures dans les bois avant d'atteindre la zone de recherche, où le shérif était déployé avec ses hommes.

Fait, important, la vallée du Cobble Creek est une entaille abrupte dans la forêt, d'au moins 60 pieds de profondeur (20 mètres) à l'endroit où la zone de recherche avait sa limite centrale suivant un axe est-ouest, et il n'y avait qu'un seul endroit où on pouvait descendre au bord du ruisseau, une pente abrupte où un passage d'animaux avait été sommairement élargi pour faire un petit chemin forestier d'à peine deux pieds de large (60 cm). Inutile de vous dire qu'il y avait des passages où il fallait mettre les mains, et que le passage à gué du ruisseau n'était possible qu'en un seul endroit, où des pierres avaient été mises dans le lit du ruisseau pour permettre le passage à pied sec, ce que nous a expliqué le chef des pompiers :

« Faites attention à ne pas glisser des pierres, il y a de l'eau qui court sous la glace... Les bûcherons qui viennent parfois ici pour couper du bois ont aménagé ce gué, on a un autre chemin qui monte sur l'autre rive, et on sera au poste de commandement du shérif.

— Ils doivent pas couper grand-chose comme bois ici, commenta Jessica. C'est pas comme dans les Rocheuses où on peut couper plusieurs acres de forêt à ras d'un seul tenant. Sans route et, même, sans chemin pour accéder à cet endroit, ils font comment pour récupérer le bois une fois coupé, les bûcherons du coin ?

— Al, le gars qui vient couper des arbres ici, utilise une mule pour le débardage. Il l'attelle au tronc et il le lui fait tirer jusqu'à la route la plus proche. Dans un coin pareil, il ne coupe les arbres qu'à l'unité, un chêne pour faire une poutre de charpente ou des planches pour l'ébénisterie, par exemple. Quand l'US Forestry Service commande des coupes d'éclaircissage qui font du petit bois, il est transformé sur place en charbon de bois et évacué à dos de mules, il n'y a rien d'autre qui passe dans un coin pareil que les hommes à pied et les mules... Sergent Alvarez, ça va pour vous ?

— Oui, ne vous en faites pas, j'arrive à suivre. . . »

Le poste de commandement était une simple table de camping, apportée sur place par un des hommes du shérif, quelques chaises, un poste de radio et des thermos de thé et de café. Le shérif coordonnait les recherches depuis cet endroit et, en cette après-midi du 28 janvier 1994, elles étaient toujours infructueuses. Les cinq équipes déployées sur le terrain n'avaient rien trouvé et, avec la fin de l'après-midi, elles étaient rappelées. Et le bilan était négatif. Le shérif, en voyant son collègue des pompiers nous accompagner, nous a fait le rapport de la journée :

« Salut vieux, merci d'être venu, mais nous n'avons rien trouvé dans le périmètre de recherche. Mesdames bonsoir, vous en avez du courage de venir ici avec le froid qu'il fait, surtout miss Alvarez.

— C'est bon pour moi jusqu'ici, commentai-je. J'ai cru comprendre que c'était la partie la plus difficile de la zone de recherche ?

— Exact miss Alvarez, répondit le shérif. Demain, nous pourrons attaquer le nord de la zone des bois depuis un point plus confortable pour l'exploration et, surtout, avec des zones boisées plus accessibles. Alvyn, tu vois où est la ferme du fils Fredericksen ?

— Celui qui fait du fromage de brebis après avoir repris la ferme du vieux Pete Randall ? Oui, il est accessible par la route, et il y a des chemins forestiers tout autour. C'est pas là où l'USFS a replanté massivement des bouleaux il y a un an ou deux ?

— C'est là même. C'est vallonné mais il y a des chemins carrossables un peu partout, même s'il faut des jeeps pour la plupart d'entre eux. Mesdames, je vais vous montrer sur la carte. . . Nous sommes ici et. . .

— Excusez-moi, interrompis-je, j'ai un petit problème, je n'en ai que pour deux minutes. . . »

J'ai dû m'isoler quelques instants pour aller vomir, j'avais à nouveau une violente nausée. J'avoue que rien qu'à cause de ça, il me tardait d'accoucher. . . Pour vous situer, le lieu-dit Carstens Height est le rebord du plateau au nord du Cobble Creek, c'est un bois dont la partie centrale est très difficilement accessible, comme on l'a vu plus loin, et c'est là que le satellite iranien présumé était censé s'être écrasé. Les recherches avaient commencé par cette partie centrale, très difficiles d'accès, et allaient continuer pendant le week-end avec les zones les plus faciles d'accès, au nord de la zone où nous étions. Quand je suis revenue, le shérif nous a fait le point :

« La dernière équipe devrait nous appeler sous peu, ils n'ont rien trouvé dans leur zone pour le moment, à part l'épave d'une voiture datant visiblement des années 1930 ou 1940. . . Ils devraient avoir fini leur secteur, ce sont les derniers. . .

— Delta à Alpha, vous me recevez ?

— Alpha à Delta, je vous écoute les gars, rien de neuf depuis une heure ?

— Un cerf qu'on a croisé il y a de cela un quart d'heure et plus rien. Nous avons fini de ratisser notre carré de forêt et toujours rien. On rentre au paddock shérif, on se revoit demain au poste pour la suite.

— Merci les gars, et à demain matin, Alpha à Delta, terminé !. . . Bon, nous n'avons plus qu'à remballer, votre satellite iranien n'est visiblement pas tombé dans ce coin-là. . . »

Nous avons fait le chemin à pied vers la voiture du chef des pompiers, garée au bout du seul chemin qui permettait de s'approcher de la zone, et de n'avoir que cinq

miles à faire à pied. Le soir, nous sommes rentrées à l'hôtel où nous logions. C'était en fait un établissement qui faisait restaurant routier et motel à la sortie sud de la ville. Le shérif nous a déposés ce soir-là, et nous étions arrivées juste à temps pour commander pour le dîner.

Mais avant, Jessica voulait appeler le NAIC pour avoir des nouvelles. L'équipe de veille était sur place à Wright-Patterson AFB et Jessica les appelait régulièrement pour leur faire un rapport sommaire sur la situation. Ce soir-là, une piste importante allait être ouverte. Depuis le téléphone de sa chambre, Jessica a eu la chance d'avoir directement l'officier de veille au bout du fil, et ce qu'elle avait à lui dire semblait l'intéresser au plus haut point :

« ...L'interrogatoire que j'ai fait des principaux témoins me permet surtout d'affirmer que l'hypothèse d'une météorite est la plus vraisemblable, je vais demander demain à la NASA de nous confirmer tout cela... Négatif Monsieur, rien de probant de trouvé, si ce n'est l'épave d'une voiture datant d'avant la Seconde Guerre Mondiale, mais je pense qu'il n'y a aucun rapport avec la situation qui nous concerne... J'ai votre fax, je vous en ferais partir une copie, vous n'avez rien de neuf du côté du NORAD?... Entendu monsieur, nous verrons cela demain soir, bonne soirée... »

— Rien de neuf du côté de l'Air Force ?

— Le NORAD va refaire ses calculs de trajectoire et demander aux russes si c'est pas un de leurs engins à eux qu'ils avaient détecté en premier lieu... En attendant, si on nous demande, la version officielle à sortir, c'est toujours le satellite iranien, le DoD a fait son dernier communiqué de presse sur la question avec cet intitulé... »

Vous avez bien lu : pour une opération qui était sensée être une récupération d'ovni secrète nécessitant la mise sous quarantaine d'une petite ville de Pennsylvanie de moins de 3 000 habitants, le Department of Defense, la section de l'exécutif fédéral à la Maison Blanche en charge de tout ce qui est défense nationale et armée, **AVAIT FAIT UN COMMUNIQUÉ DE PRESSE PUBLIC POUR SIGNALER QU'UNE DE SES ÉQUIPES ÉTAIT SUR PLACE POUR RECHERCHER LES DÉBRIS DU SATELLITE !**

Pour une opération sensée être secrète, c'était vraiment la dernière chose à faire. RIEN dans ce dossier n'a jamais été classifié, de l'hypothèse du satellite iranien à son lieu de chute, en passant par le personnel impliqué (nos noms et nos grades ont été rendus public avant même que nous ne soyons arrivées sur place) et, à la fin, l'explication du phénomène. Si vous voulez cacher une opération quelconque, vous ne faites pas un communiqué de presse pour l'expliquer en long, en large et en travers ! Surtout si vous donnez le nom, le grade et l'unité du personnel militaire impliqué !

Le lendemain, samedi 29 janvier 1994, nous avons commencé notre travail au bureau du shérif par la rédaction du texte que nous comptions envoyer à la NASA pour confirmation de l'hypothèse de la météorite avancée par Jessica. Il y avait trois pages de texte à taper et cinq schémas à annexer, dessinés par Jessica pour donner une indication sommaire de la trajectoire de l'objet et de l'aspect qu'il avait, d'après les descriptions des témoins. Elle était assez réservée quand à sa nature en tant que satellite iranien :

« Le NORAD a sans doute pris ses désirs pour des réalités, et il y a fort à parier que la NASA nous confirme la thèse de la météorite. Nous verrons bien, c'est bon avec le texte ? »

— Tu n’as plus qu’à signer, et on peut faire partir le fax. Sinon, si on retrouve la météorite, ça sera quand même bien pour la science.

— J’en doute. Si elle ne s’est pas pulvérisée en vol, elle doit être au fond du lac Erié, ou quelque part au Canada. C’est bon, je m’occupe du fax, nous allons pouvoir rejoindre le shérif dans la ferme où il a installé son QG. . .

— Rien n’est classifié d’après ce qu’elles m’ont dit mais je ne saurais pas vous dire si elles sont autorisées à parler à la presse miss McCandless. . . Excusez-moi mesdames, j’ai une équipe de télévision de Pittsburgh qui est venue pour un reportage sur votre opération de récupération, j’ai pensé que vous seriez d’accord pour une interview.

— Nous n’avons rien à cacher sur ce dossier, répondit Jessica. Rien n’est classifié, vous l’avez si bien dit. Par contre, nous n’avons pas grand chose à dire non plus. . .

— Ça alors, quelle bonne surprise ! Amy Riabinev ! Tu es dans l’Air Force maintenant ?

— Candy Maklowski ! Tu as finalement réussi dans les médias, toi qui voulait faire du journalisme quand nous étions toutes les deux au lycée ! Jessica, je te présente Candice Maklowski, ma copine de lycée, nous étions ensemble à Pittsburgh. Le shérif adjoint m’a dit ton nom, tu t’es mariée, toi aussi.

— Eh oui, et toi, avec un latino. Il m’a parlé du sergent Alvarez sans me donner ton prénom. Tu as commencé comme simple soldat dans l’Air Force, ton frère m’avait dit un jour que tu étais au Groenland il me semble.

— M’en parle pas, j’étais à Thulé, l’horreur point de vue climat ! Là maintenant, c’est même mieux que Thulé parce qu’on n’a pas de tempête de neige en prime. . .

— Miss McCandless, demanda Jessica, vous êtes venues suite à la dépêche du DoD ?

— Oui, mon patron recherchait un sujet bouche-trou pour le journal du soir, l’actualité étant plutôt morne en ce moment. Reuthers a parlé de ce crash de satellite, ils m’ont envoyée sur place. J’ai besoin de faire des heures sup pour mon fils aîné qui a six mois. . . Et je vois que ça va bientôt être le cas avec toi, Amy. Fille ou garçon ?

— J’ai demandé au gynéco de me laisser la surprise. Si mon officier supérieur et le shérif adjoint sont d’accord, nous allons te faire un point de la situation ici. »

La nouvelle de notre escapade en Pennsylvanie avait déjà été relayée par les grandes agences de presse, et elle n’avait pas intéressé plus que West Penn TV, la chaîne locale de Pittsburgh où travaillait à l’époque ma copine Candice Maklowski, désormais épouse McCandless. Outre le fait que l’information sur cet événement était publique, la presse audiovisuelle en a fait une couverture. Une réalité totalement incompatible avec la thèse d’un complot visant à cacher un complot visant à dissimuler un crash de soucoupe volante. . .

Le reportage de ma copine Candice McCandless est passé au journal du soir le samedi 29 janvier 1994. Outre l’interview de Jessica et du shérif McCann, qui parlaient des recherches pour dire que rien n’avait été trouvé, et qu’il fallait s’attendre à ce que le satellite soit une météorite, Candy et son cadreur ont rajouté quelques plans de coupes pris cette après-midi là dans les rues de Sharpsburgh. Plans desquels étaient curieusement absents les Marines chargés de mettre la ville en quarantaine. . .

Un des témoins a eu droit à une interview, c'était monsieur Illenby, le monsieur qui tenait le supermarché de la ville, et que le shérif adjoint avait conseillé à l'équipe de tournage. Le reportage complet a été diffusé un samedi soir dans l'indifférence générale, et n'a donné lieu à aucune recherche supplémentaire sur cet incident pendant les vingt années qui ont suivi. Curieux pour un Roswell des Alleghenys tel que vendu par miss Grampton, non ?

Le 30 janvier au matin, après avoir passé l'après-midi la veille à interroger des témoins supplémentaires, nous nous sommes rendus dans la ferme de monsieur Fredericksen, le fermier dont la propriété est au nord de la zone de recherche définie par le shérif McCann. Alors que nous étions en route, Jessica a dû arrêter la voiture pour que je puisse régler un léger problème personnel du à mon état :

« Tu sais Amy, tu n'étais pas obligée de venir. Avec le temps qu'il fait, tu pouvais très bien m'attendre au motel.

— Ça ira Jessie, ça ira... C'est juste un léger malaise de temps en temps, c'est plus spectaculaire qu'autre chose.

— Bon, puisque tu le dis... Allons voir si le shérif et ses équipes ont trouvé autre chose que des carcasses de voitures des années 1940 et des cervidés. Je n'y crois pas beaucoup, mais on ne sait jamais.

— Toujours ton hypothèse de la météorite.

— Oui, on verra bien ce que nous dira la NASA à ce sujet. Ils nous donneront bien leur réponse d'ici lundi... »

Nous n'avons pas eu à attendre lundi pour avoir la réponse de la NASA, mais il nous a fallu un peu de temps avant qu'elle ne fasse effet. Tout simplement parce qu'il fallait que l'information circule. Notre message par fax avait été reçu la veille avant midi à la fois par le NAIC, le service de renseignement militaire de l'Air Force, et le service d'étude des phénomènes de rentrée de la NASA. Ce dernier avait déjà collecté des données sur la météorite du 26 janvier au soir, et il avait complété les calculs, compilé les observations reçues et, plus important, avait eu des confirmations radar de la trajectoire de la météorite et de son devenir par les canadiens et le NORAD.

Le NORAD avait été prévenu le 29 après-midi que l'objet qui s'était écrasé en Pennsylvanie le 26 janvier 1994 au soir n'était pas leur satellite iranien présumé, et ils faisaient des recherches pour trouver ce satellite. La CIA n'a démenti son rapport initial sur le satellite iranien que le 31 janvier après-midi, après recoupement des informations, et réduit l'événement à un tir d'essai de missile tactique. Entre-temps, le 30 janvier 1994 au matin, l'agence spatiale russe Roskosmos avait confirmé, par le biais de l'attaché de l'air russe à Washington, que le vol suivi par le NORAD et confondu avec un satellite iranien était un engin expérimental russe qui avait été récupéré intact comme prévu par les équipes de Roskosmos.

Comme la SARU était le dernier maillon de la chaîne, personne ne s'est préoccupé de le prévenir en urgence une fois l'hypothèse du satellite iranien fortement infirmée. Pendant que nous étions sur le terrain, la NASA a envoyé un fax avec la confirmation de l'hypothèse de la météorite au bureau du shérif de Sharpsburgh. Faute de formation scientifique, les employés du shérif n'ont pas prévenu. D'ailleurs, vu que personne, y compris le shérif, n'avait de téléphone portable à l'époque, qui appeler ?

Dans la salle à manger de la ferme de monsieur Fredericksen, le shérif McCann avait installé au chaud sa radio et ses cartes topographiques du coin. Les équipes de

recherche confirmaient, au fur et à mesure, leur avancée sur le terrain. Au soir du 30 janvier, il était prévu que les deux tiers de la zone de recherche initiale soient couverts par les équipes à pied du shérif. Dans le salon de monsieur Fredericksen, il nous a expliqué ce qu'il comptait faire pour la suite :

« Si nous n'avons rien trouvé le 31 au soir, j'ai prévu d'élargir la zone de recherche aux champs au nord de Carstens Heights. Les fermiers ne vont pas dans les champs avec un froid pareil et avec la neige qu'il y a. S'il y a un impact, il est fort possible que personne ne l'ai vu.

— Possible, commenta Jessie. J'attends une communication de la NASA sur une hypothèse que je leur ai soumise, celle d'une simple météorite. Est-il possible de vous appeler sur ce poste de radio ?

— Oui, mais passez plutôt par le téléphone de monsieur Fredericksen, je vais vous donner le numéro. . . Vous pensez que je vais devoir annuler les recherches ?

— Possible, mais je ne vous ferais pas tout arrêter sans une raison valable. J'aurais la réponse de la NASA probablement pas avant lundi matin. Je vais voir des témoins du phénomène en attendant, il y en a un qui m'a été signalé sur le chemin du retour.

— Stuart Wiggins, le forestier ? Bon choix, c'est un gars qui a l'œil à tout dans le coin, il vous fera un compte-rendu fidèle de ce qu'il a vu. »

Le temps de passer voir monsieur Wiggins, dont le témoignage a, en effet, été très précis, surtout sur le cap pris par la météorite, nous sommes arrivées à Sharpsburgh pour le déjeuner. Le Main Street Dinner était à court de glace à la framboise et, pour arrêter de ne penser qu'à ça, je suis passée au supermarché du coin pour en acheter un pot en urgence avant que nous ne retournions au bureau du shérif. Au plus grand étonnement de Jessica :

« T'as vraiment besoin de rajouter ça à ton déjeuner ?

— Je suis en manque et je ne vais penser qu'à ça toute la journée si je n'en ai pas ma dose maintenant. Ça fait deux jours que je me retiens, je n'arriverai pas à tenir une journée de plus. . .

— Si ça pouvait t'éviter de vomir une à deux fois par jour, ça serait bien. . . Allons voir si nous avons reçu quelque chose. . . »

Effectivement, la NASA nous avait envoyé par fax un rapport complet faisant état de la météorite de Pennsylvanie, avec confirmation radar de sa désintégration au-dessus du lac Erié. Il ne nous restait plus qu'à dire au shérif de rappeler ses troupes et d'annuler les recherches. Jessica m'a dit ce qu'il y avait à faire :

« Bon, je m'occupe du shérif, tu fais une note pour le NAIC et le NORAD, avec copie à notre unité. Nous nous occuperons ensuite du rapport préliminaire.

— Je dois prévoir un rapport complet sur la situation ?

— Oui, mais on verra ça plus tard, rien ne presse. Nous avons Roswell à étudier, tu es en congé maternité à la fin du mois, ça pourra attendre l'été pour le rapport définitif, surtout que je compte demander le maximum de précisions à la NASA et au NORAD pour ne pas pondre quelque chose d'incomplet. Tu mets le rapport préliminaire à ma signature, nous appellerons le lieutenant-colonel Vizzarotti lundi matin pour la partie administrative de notre fin de mission. »

Le dimanche 30 janvier 1994 à midi, les recherches pour le satellite iranien sur le territoire de la municipalité de Sharpsburgh étaient arrêtées, faute d'objet à trouver. La NASA a confirmé la météorite du lac Erié, il ne nous restait plus qu'à rentrer à la

base. Lundi matin, j'ai eu la bonne nouvelle, au téléphone, par le lieutenant-colonel Vizzarotti, le commandant de mon unité, qui m'a accordé la semaine qui suivait en congé chez mes parents. Nous sommes rentrés ensuite à Pittsburgh, Jessica a eu une place sur un vol commercial à destination de Denver via Chicago et je suis rentrée à Denver le dimanche suivant. Deux semaines plus tard, j'étais en congé maternité, et ma fille Carlita est née le 24 février 1994 à Denver.

Pendant ce temps-là, Jessica a préparé le fameux rapport définitif sur cet incident, entre deux recherches sur Roswell qu'elle menait toute seule pendant mes trois mois de congé maternité. Le fameux rapport en question a été terminé courant juillet 1994, entre deux retours de documents sur Roswell. À cause du climat au Nouveau-Mexique et à la nécessité pour moi de la faire garder si je partais en mission pendant plusieurs jours, nous avons eu du temps pour rédiger et finaliser ce rapport pendant l'été. Il a été envoyé au GPO pour impression et diffusion fin juillet, et mis au catalogue des publications fin août. Depuis, personne ne l'a lu parmi les soucoupistes. . .

Voilà pour notre déposition devant le tribunal, Jessica et moi. Pour celle de miss Grampton, nous n'en avons pas appris grand-chose de ce dont nous nous doutions déjà. Elle a rencontré Timothy Learson et Frank Bowders à une de ses conférences sur ses lubies new-age à Altoona, Pennsylvanie, en mai 2012. Il lui ont fait le récit du crash de l'ovni présumé, et elle a publié l'histoire telle quelle. La bêtise n'étant pas une ligne de défense, il y avait matière à attaquer pour les plaignants. Mais cela allait faire l'objet d'une seconde séance du tribunal. . .



*Mercredi 19 mars 2014 – 8h30*  
*Cour fédérale de New York Sud*

Le 19 mars 2014, la seconde séance de la cour fédérale de New York Sud qui traitait notre dossier était ouverte. Après l'exposé des faits lors de la séance du 5 mars, c'était le tour de la réfutation de la thèse de miss Grampton. Lors de la séance du 5 mars, elle avait clairement exposé au juge le fait qu'elle n'avait, comme source, que Timothy Learson et Frank Bowders. Et pour unique défense que le fait que c'était parce qu'elle n'avait pas de preuve de la conspiration qu'il y avait une conspiration. Manque de chance, les plaignants avaient un arsenal complet de preuves en leur faveur, comme nous allons le voir plus loin.

Pour que cela soit lisible, j'ai fait des coupes et des commentaires personnels dans les minutes du procès plutôt que de recopier un verbatim, qui aurait été laborieux à lire. Le plus synthétique à ce sujet est l'exposé du maître Ellsworth, qui a débuté la séance en exposant ce que les plaignants avaient sous le coude, et ils n'étaient pas venus les mains vides :

MAÎTRE FRANCIS ELLSWORTH : Comme nous l'avons vu à la précédente séance, la partie adverse n'a, pour seule ligne de défense, qu'un sophisme basé sur le récit de deux prétendus témoins des faits, et aucun élément matériel à l'appui de sa thèse. De notre côté, nous avons 54 témoins qui ont signé des dépositions sous serment allant dans le sens de la réalité des faits que nous défendons, des témoins qui vont déposer devant la cour, et d'autres éléments de preuve qui vont être versés au dossier. Votre honneur, je vous propose que nous commençons par l'examen des dépositions écrites sous serment des 54 témoins.

JUGE WARRENBY : Procédons ainsi, maître Ellsworth, aucune objection de la part de la partie adverse, maître Gallon ?

Les dépositions ont été vite vues dans notre sens : sur 54 personnes, 49 se souvenaient nous avoir vues nous deux, Jessica et moi, sur le terrain, 3 avaient vu Jessica seule et 2 moi seule. Et 39 témoins se rappelaient de nos noms, dont 24 de nos grades. L'identification à partir de nos photos d'identité copiées de nos dossiers militaires était sans ambivalence, tous les témoins avaient été capables, sur des photos anonymes, de dire qui était le lieutenant Jessica Langtree et qui était le staff sergeant Ameline Alvarez. Petit détail intéressant, tous les témoins qui m'avaient identifiée se souvenaient que j'étais enceinte. . .

Bien sûr, AUCUN des 54 témoins n'avaient le souvenir que Sharpsburgh avait été encerclée par un régiment de Marines au complet entre le 27 janvier 1994 à l'aube et le 1er février 1994 dans la matinée. . . La défense a pitoyablement prétendu que les témoins étaient achetés par le Pentagone pour faire un faux témoignage (objection de maître Messerschmidt retenue) et que les témoins qui avaient vu les marines n'avaient pas été interrogés. Ce dont à quoi maître Ellsworth a répondu :

MAÎTRE FRANCIS ELLSWORTH : Depuis 1994, les marines qui ont été mobilisés pour mettre sous quarantaine Sharpsburgh ont, pour la plupart, quitté les forces armées pour une carrière civile. Ceux qui sont restés sous les drapeaux sont sûrement à la retraite, ou ont été mutés dans d'autres unités en prenant du galon. Sur les effectifs d'un régiment, soit de 3 à 5 000 personnes, plus le personnel administratif, en grande partie civil, il aurait été possible d'avoir des témoignages, même sous le couvert de l'anonymat, du personnel de cette unité des marines attestant avoir participé à la mise sous quarantaine de la ville de Sharpsburgh pendant la période concernée, dans le cadre d'une enquête un peu sérieuse. Or, aucun témoignage en ce sens ne figure dans les travaux de miss Grampton.

MAÎTRE CECILIA GALLON : Objection ! Cette absence de preuve démontre que le Pentagone a tout simplement réduit au silence les témoins et effacé toutes les traces de l'opération.

JUGE WARRENBY : Objection de nouveau rejetée maître Gallon. Continuez maître Ellsworth.

MAÎTRE FRANCIS ELLSWORTH : Merci votre honneur. Autre point important que j'ai noté avec miss Patterson en examinant la carte de la région : la municipalité de Sharpsburgh est traversée de part en part par l'Interstate 79, un axe majeur qui relie Pittsburgh au nord de la Virginie Occidentale, et constitue un axe nord-sud entre les Grands Lacs et l'état du Tennessee, en plus d'être un axe de délestage permettant de contourner Columbus par le sud. La mise sous quarantaine de Sharpsburgh aurait inévitablement entraîné la coupure de cet axe majeur, très fréquenté, et entraîné des perturbations de trafic conséquente. L'Interstate 79 traverse Sharpsburgh en longeant sa zone industrielle occidentale, la configuration des lieux ne permettant pas de faire passer cette route ailleurs. Et un échangeur permet de quitter l'Interstate et de se rendre à Sharpsburgh, qui est une étape connue des nombreux camionneurs qui font la route par cette Interstate. Donc, cinq jours de fermeture d'un axe majeur auraient entraîné une coupure de la circulation notable que n'auraient pas manqué de rapporter des dizaines de chauffeurs routiers. Des gens difficiles, voire impossible à faire taire par le DoD... Or, aucun témoignage en ce sens ne figure dans les travaux de miss Grampton. La défense peut-elle nous expliquer pour quelle raison ?

Le complot vous dis-je... Autre clou dans le cercueil de la conspiration, un document majeur apporté à la connaissance des parties. Je vous avais parlé de ma copine de lycée Candice Maklowski, épouse McCandless, qui était allée à Sharpsburgh faire un reportage pour la chaîne où elle travaillait à l'époque comme journaliste. Elle est venue témoigner à la barre en apportant la bande vidéo du reportage qu'elle avait réalisé sur place le 29 janvier 1994. Un document très intéressant qui a été visionné devant la cour, avec des questions pointues du juge quand à son contenu :

JUGE WARRENBY : Miss McCandless, vous êtes l'auteur de ce contenu télévisuel, et vous nous avez *prouvé*, par les bordereaux de programmes de la chaîne de télévision où vous êtes employée, qu'il a bien été diffusé au journal télévisé de 21

heures du samedi 29 janvier 1994. Pouvez-vous nous confirmer que le document que nous venons de voir est identique à celui qui a été diffusé ce soir-là par WestPenn TV ?

CANDICE McCANDLESS : Je vous le confirme, votre honneur, c'est le montage final destiné à la diffusion à l'antenne tel que présent dans nos archives. Rien n'a été changé ou altéré.

JUGE WARRENBY : Vous êtes l'auteur de ce reportage de bout en bout, si j'ai bien compris.

CANDICE McCANDLESS : Pour la partie rédaction seulement. Les prises de vue ont été assurées par mon cadreur, monsieur Lewis Nohan, qui est retraité à ce jour. C'est moi qui l'ai dirigé pour lui dire de quelles vues j'avais besoin en dehors des interviews.

JUGE WARRENBY : Ce qui inclut les scènes de rues qui figurent dans votre reportage, en toute logique.

CANDICE McCANDLESS : Je vous le confirme votre honneur. J'ai demandé à Lewis de prendre quelques scènes de rue anodines afin de faire des plans de coupe entre deux interviews. Typiquement, des lieux facilement reconnaissables de Sharpsburgh, l'hôtel de ville, l'église locale et Main Street. La difficulté, ça a été d'avoir des passants sur les vues, car avec le froid, *il y avait peu de monde dans les rues.*

JUGE WARRENBY : Et quand est-ce que ces scènes ont été tournées ?

CANDICE McCANDLESS : Dans la journée du 29 janvier 1994, entre notre arrivée sur place, vers dix heures du matin, et l'heure à laquelle nous n'avons plus eu assez de lumière pour filmer, vers cinq heures du soir. Le montage a été ensuite fait à la station par notre monteuse, miss Zemaldi, et le reportage était prêt pour diffusion une heure avant le journal du soir. J'ai personnellement tout supervisé jusqu'à la diffusion à l'antenne.

JUGE WARRENBY : Merci miss McCandless, ce sera tout pour la cour... Une question de la défense, maître Messerschmidt, c'est à vous.

MAÎTRE AYLEEN MESSERSCHMIDT : Merci votre honneur, juste un point important. Miss McCandless, pouvez-vous me dire, en cette journée du 29 janvier 1994, combien de personnels militaires, peu importe l'arme et la mission, vous avez vu sur le territoire de la municipalité de Sharpsburgh pendant toute la journée de travail où vous étiez présente ?

CANDICE McCANDLESS : Deux en tout et pour tout, le staff sergent Alvarez et le lieutenant Langtree.

MAÎTRE AYLEEN MESSERSCHMIDT : Personne d'autre du DoD ?

CANDICE McCANDLESS : Non. Rien que les deux militaires de l'US Air Force, ici présentes du côté des plaignants.

MAÎTRE AYLEEN MESSERSCHMIDT : Dernière question : est-ce que la recherche du satellite iranien présumée était terminée le jour où vous avez fait votre reportage à Sharpsburgh ?

CANDICE McCANDLESS : Non, pas du tout d'après ce que m'ont dit miss Alvarez et miss Langtree. De plus, le shérif adjoint m'a confirmé que son supérieur était sur le terrain du côté de cette rivière, le Cobble Creek, pour diriger les recherches avec je ne sais plus combien de volontaires de la ville, un chiffre de l'ordre de deux à trois douzaines de personnes.

MAÎTRE AYLEEN MESSERSCHMIDT : Merci miss McCandless, ce sera tout. Pas d'autres questions au témoin, votre honneur. . .

Après avoir exécuté sommairement la théorie de la conspiration avec les faits, la seconde partie du procès a porté sur le scénario même des faits tels que reportés par madame Grampton. C'est Linda Patterson qui s'y est attachée en démontant point par point à la fois la thèse du cordon sanitaire monté par un régiment complet de marines, et l'évacuation de l'ovni par la route, sur un camion bâché :

LINDA PATTERSON : Tout d'abord, en tant qu'officier de réserve du corps des Marines, je peux vous confirmer deux faits qui sont en parfaite contradiction avec le récit fait par les témoins que madame Grampton invoque dans son travail. En premier lieu, établir un cordon sanitaire et faire respecter la loi martiale dans une zone peuplée de civils, surtout dans notre pays, ce n'est JAMAIS de la compétence des Marines, surtout en temps de paix et hors période de crise, comme c'était le cas en janvier 1994. Les régiments des Marines sont des troupes d'élite destinées au combat en première ligne, et le maintien de l'ordre n'est pas dans leur mission, sauf éventuellement en renfort ou dans l'attente de déploiement d'autres troupes sur le terrain plus aptes à cette mission.

JUGE WARRENBY : Miss Patterson, vous qui êtes du métier, pouvez-vous nous dire, dans un cas comme celui présenté par miss Grampton, quelle serait la procédure à suivre pour nos forces armées ?

LINDA PATTERSON : En premier lieu, les troupes les plus aptes à ce genre d'opération sont celles des Gardes Nationales, celle de Pennsylvanie en pareil cas. Pour un scénario comme celui de Sharpsburgh, les effectifs déployés seraient de l'ordre d'une compagnie d'infanterie ou deux, soit environ 200 à 500 hommes. Et ils ne sécuriseraient que la zone de recherche qui, d'après ce que j'ai pu voir sur les cartes, était située dans des bois déserts au nord de la ville. En tant de paix, et pour une opération de récupération d'un objet volant comme celle-ci, il est parfaitement inutile et super-

flu de déranger les civils de la ville voisine.

JUGE WARRENBY : Nettement moins que les 3 000 hommes du régiment des Marines de la version de miss Grampton, à ce que je note.

LINDA PATTERSON : Tout à fait votre honneur. Sachant que ce genre d'opération est payé sur le budget du DoD, et donc l'argent des contribuables, il convient de ne déplacer que le personnel strictement nécessaire. Un soldat sur le terrain, ça a un coût, quel que soit la mission. . . Autre point que je tenais à soulever, le fait qu'à la lecture de votre livre, miss Grampton, j'ai relevé de nombreuses incohérences dans la procédure, et je souhaiterais vous poser des questions quand à la nature du déploiement militaire qui, selon vous, a eu lieu à Sharpsburgh.

JUGE WARRENBY : Sauf opposition de miss Gallon, vous pouvez procéder miss Patterson.

MAÎTRE CECILIA GALLON : Pas d'opposition de la part de mes clients.

LINDA PATTERSON : Merci. Je vais m'en tenir à des considérations d'ordre technique. En premier lieu, je me dois de rappeler que, même aujourd'hui, une unité qui doit être déployée en urgence sur n'importe quel théâtre d'opération a un préavis minimum de 24 heures pour des unités d'élite, et c'est souvent plus proche de 48 heures dans la réalité. Même pour un corps d'élite comme les Marines. Et encore, cela est souvent suivi d'une période de mise en pré-alerte, pendant laquelle tout ce qui est logistique est préparé pour un départ immédiat, les réservistes rappelés, la troupe mise en état de pré-alerte l'arme au pied. . . Rien à voir avec une opération de réponse immédiate comme celle qui aurait eu lieu, selon miss Grampton, à Sharpsburgh entre le 27 janvier et le 1er février 1994.

JUGE WARRENBY : Miss Patterson, pouvez-vous préciser votre pensée, je vous prie ?

LINDA PATTERSON : J'y viens votre honneur. Selon le livre de miss Grampton, le régiment des Marines a été déployé sur place le 27 janvier à l'aube, le lendemain du signalement du crash de l'engin spatial présumé, et a tout de suite bouclé la ville. J'ai repris la chronologie des événements en suivant à la fois les indications de miss Grampton et les données brutes de la NASA et de la FAA concernant le phénomène de rentrée. Il a eu lieu peu avant le crépuscule, entre 17h05 et 17h10, le crépuscule ayant lieu vers 17h40. La FAA a eu l'appel de l'adjoint du shérif McCann à 18h25, et, à l'aube le lendemain, soit aux alentours de 7h30-8h00, le régiment des Marines est arrivé sur place pour procéder à son déploiement.

KATHRYN DORSLEY GRAMPTON : Entre six heures et demie du soir et sept heures et demie du matin, ça laisse largement treize heures pour déplacer le régiment en question !

LINDA PATTERSON : Que vous croyez madame. . . Je rappelle que nous sommes sensés être en paix dans une zone qui n'est pas en situation de crise. En comptant facilement une bonne heure pour que l'information laissée à la FAA parvienne au Pentagone –et encore, je suis généreuse, le 11 septembre 2001 nous a montré que les circuits d'alerte étaient largement déficients, et incapables de réagir correctement avec un préavis aussi court– et que l'état-major prenne la décision puis la transmette à l'unité en question, on est déjà à dix heures du soir. Si on prend le meilleur scénario possible pour rassembler les hommes, répartir les tâches entre les unités, vérifier que tout le monde a ce qu'il faut, faire monter les Marines dans les camions et faire partir le convoi, nous sommes déjà arrivés à minuit. Et c'est le scénario le plus optimiste, sachant que dans la réalité, je vois mal quoi que ce soit partir de sa base avant trois-quatre heures du matin. . . Mais retenons ce scénario et comptons huit heures de route pour faire un compte rond. Dans les conditions réelles de circulation, la moyenne de déplacement d'un convoi militaire est de l'ordre de 40 miles par heure dans le meilleur des cas (*64,36 km/h*), car il faut surveiller le convoi tout son long pendant son déplacement, bloquer les carrefours en avant, changer les chauffeurs toutes les deux heures, et cetera.  $8 \times 40$ , cela fait 240 miles de rayon autour de Sharpsburgh (*386 km*). Arrondissons à 250 miles pour introduire un biais optimiste en faveur de la thèse de miss Grampton (*402 km*), et comptons donc qu'une unité des Marines était dans ce cercle autour de Sharpsburgh. Maintenant, est-ce que la défense peut me dire quelle était cette unité des Marines, et où est-ce qu'elle était stationnée ? Quelle base, quelle ville, quelle distance de Sharpsburgh ?

*(Silence)*

LINDA PATTERSON : Votre honneur, puis-je apporter une possible réponse à cette question ?

JUGE WARRENBY : Comme vous semblez avoir étudié ce point précis en détail, je vous laisse l'initiative d'exposer le résultat de votre analyse, miss Patterson.

MAÎTRE CECILIA GALLON : Objection ! Les éléments avancés par les plaignants relèvent de la pure spéculation !

JUGE WARRENBY : Objection rejetée, la cour jugera de la pertinence des éléments avancés par miss Patterson en conjonction avec les autres éléments déjà produits par les deux parties. Poursuivez, miss Patterson.

LINDA PATTERSON : Merci votre honneur. . . La réponse à la question que j'ai posée est simple : en 1994, comme aujourd'hui, il n'y avait AUCUNE base des Marines à moins de 250 miles de Sharpsburgh, et même dans un rayon de 300 miles (*483 km*). Donc, cette unité des Marines qui a été déployée sur place par la route, comme indiqué dans votre livre, miss Grampton, quelle était-elle, et d'où venait-elle ?

MAÎTRE CECILIA GALLON : Elle a très bien pu être amenée au plus près de Sharpsburgh par avion, puis transférée ensuite par la route ! Et puis, vous avez bien

des parachutistes dans le corps des Marines !

LINDA PATTERSON : C'est exact, mais pour déplacer tout un régiment de Marines, il faut compter un wing au complet de C-130, soit trois escadrilles de 18 appareils chacune. Plus la logistique, plus les camions à l'arrivée... 54 gros porteurs tactiques, ça laisse des traces, ne fût-ce que dans la paperasse nécessaire. Et puis, faire parachuter 3 000 Marines en équipement de combat au-dessus d'une petite ville de Pennsylvanie, c'est le genre d'opération de masse digne du débarquement de Normandie du 6 juin 1944, et ça ne se fait pas pour n'importe quel prétexte, vu le coût et les dangers d'une telle manœuvre... Sans parler de la logistique : le déploiement d'une telle unité dans les conditions que vous décrivez dans votre livre nécessite des tentes chauffées pour le repos des troupes en dehors de leur heures de services, et de quoi faire manger tout le monde, typiquement une installation de repas de type B, soit une cuisine de campagne toute équipée pour délivrer des repas chauds et, surtout vu le temps qu'il faisait, des boissons chaudes à toute heure de la journée. Vous n'expliquez en aucune façon comment est-ce que tout cela a pu être organisé, miss Grampton, et surtout sans que personne à Sharpsburgh ne s'en aperçoive, et sans qu'aucun des fort nombreux participants à cette opération n'en fasse état par la suite, vingt ans après !

MAÎTRE CECILIA GALLON : Objection ! il s'agit d'une accusation directe et tendancieuse à l'égard de ma cliente, miss Grampton !

JUGE WARRENBY : Objection rejetée, miss Patterson ne fait que poser des questions pertinentes sur des points pratiques du scénario avancé par les témoins de miss Grampton. Miss Patterson, avez-vous des précisions à rajouter ?

LINDA PATTERSON : Oui, simplement pour conclure, je vous soumet le bénéfice du doute en ce qui concerne le récit des témoins de miss Grampton. Mettons qu'ils ne soient pas au fait de la chose militaire, et qu'ils ont confondu des unités de la Garde Nationale de Pennsylvanie avec des unités des Marines. Et qu'ils aient pris les effectifs d'une compagnie ou deux pour ceux d'un régiment au complet. Cela ne répond toujours pas à ces questions de base : quelles unités, stationnées à quel endroit, ont été déployées dans cette ville, et comment se fait-il que personne à Sharpsburgh ne les aient vus patrouiller dans les rue. *Surtout l'équipe de reporters de WestPenn TV dont nous avons vu la bande vidéo tout à l'heure.* Ce sera tout pour moi votre honneur.

La réponse des défenseurs a été comme tout le reste, pitoyable. Reprenant la théorie de la conspiration sur l'assassinat du président Kennedy et le programme nucléaire Manhattan Project, qui a abouti aux premières bombes atomiques (et était infiltré par les soviétiques dès le début, ce que les théoriciens de la conspiration oublient toujours de mentionner)<sup>6</sup>, miss Grampton, par la voix de son avocate, a répété le mantra selon lequel il n'y a pas de preuves parce qu'elles ont été bien cachées et que cela prouve bien qu'il y a eu conspiration...

---

6. Authentique. Entre autres l'espion Klaus Fuchs, qui travaillait à Los Alamos comme physicien.

Mais c'était sans compter sur le retour à la charge de Linda Patterson, avec un nouveau argument bien terre à terre qu'elle a produit devant la cour : des cartes et des photographies de la vallée du Cobble Creek, le cours d'eau sur la rive duquel l'ovni aurait été trouvé. Comme nous l'avons tous bien vu avec les éléments produits par Linda Patterson, l'endroit est purement et simplement inaccessible à tout véhicule routier. Dès lors, nouvelle question, comment est-ce que l'engin, de la taille d'une petite voiture genre Toyota Corola, a-t-il pu être sorti de cet endroit et posé sur la plateforme arrière d'un camion militaire, sachant que miss Grampton ne fait aucunement état de l'emploi d'un hélicoptère lourd, seul moyen pour sortir l'engin de la profonde vallée encaissée où il avait atterri.

La vraisemblance d'un chargement secret transporté sur près de 300 miles sur le plateau arrière d'un camion militaire, simplement recouvert d'une bâche, en plein milieu de la circulation ordinaire, et en convoi militaire pour faire plus discret, a été ironiquement remise sur le tapis par Linda, contournement de Pittsburgh et Columbus en prime (la base de Wright-Patterson, destination présumée de l'ovni, est au nord-est de Dayton, Ohio).

Ultime point avancé cette fois-ci par Jessie lors de cette séance, la publicité de toute cette affaire. Elle collectionnait des revues sur les soucoupes volantes par hobby personnel du temps de son service à la SARU, elle avait continué par la suite, tenant à jour ses collections avec des publications en nombre de plus en plus réduit. Passé l'an 2000, seule la *National UFO Review*, comme vraie revue à prétention d'études ufologiques, continuait à être publiée, les autres périodiques tenant tous de la presse de caniveau. Reprenant vingt ans de revues soucoupiste, Jessie planta le dernier clou dans le cercueil de la thèse de miss Grampton :

JESSICA LANGTREE : Sur cette thèse du crash de Sharpsburgh, miss Grampton nous a fait la révélation de toute l'affaire dans une livre daté d'octobre 2012 pour un événement qui a eu lieu fin janvier 1994. Avec tout le déploiement militaire présumé autour de cette affaire, il aurait été logique de voir a minima des indices de toute cette affaire dans la presse spécialisée dans les soucoupes volantes avant octobre 2012. Or, il n'en est rien. Dans toutes mes archives personnelles, tenues depuis les années 1980, je n'ai aucune trace de cet événement majeur, selon les dires de miss Grampton elle-même, qui l'a appelé dans son livre "le Roswell de Pennsylvanie"... Il est des plus curieux que cet événement, qui a impliqué un déploiement militaire considérable, soit purement et simplement passé inaperçu pendant 18 ans, sans même qu'un seul indice n'apparaisse dans la presse spécialisée traitant des ovnis. Ceci est d'autant plus curieux que, pendant la même période, cette presse n'a pas hésité à déterrer des affaires obscures –dont certaines se sont d'ailleurs révélées êtres des canulars– remontant parfois aux années 1950, et faire des travaux d'enquête sur des dossiers nettement plus spéculatifs que celui présenté par miss Grampton. Or, avant le numéro de novembre 2012 de la *National UFO Review* doutant de la véracité de l'histoire, et pour une fois critique envers un cas d'ovni qui lui est présenté, il n'est fait aucune mention du cas de Sharpsburgh dans cette presse, ni ailleurs cela dit en passant. Curieux que deux témoins avec une histoire potentiellement lucrative se taisent pendant 18 ans et, soudain, révèlent cette affaire au grand jour sans qu'aucun indice n'en ait laissé supposer l'existence pendant les quasiment deux décennies qui ont précédé... Ce sera



tout votre honneur. . .

Pour le sérieux des témoins à partir du récit desquels miss Grampton a basé son livre, le procès suivant en a fait état, j'y reviendrai plus loin. À la fin de cette séance, nous avons réussi à démontrer que toute l'histoire de miss Grampton n'était rien d'autre qu'un scénario invraisemblable étayé par aucune preuve. Désormais, les sanctions pouvaient tomber.

Le dernier procès de l'affaire de Sharpsburgh a eu lieu le 3 avril 2014 à New York City. Il portait essentiellement sur les responsabilités pénales des uns et des autres dans la chaîne de décision qui était partie du livre de Kathryn Grampton pour aboutir à l'épisode de *UFO Mystery Files* sur Past Time Channel. De nouveau, j'étais hébergée par ma fille et son compagnon à New York City.

Carlita suivait l'actualité en Ukraine à la trace parce qu'elle était allée dans ce pays quelques mois plus tôt pour la fin de sa tournée théâtrale en Europe de l'est. Et la situation là-bas l'inquiétait. . . Mais quand je l'ai retrouvée à ma descente d'avion le 2 avril au soir à Kennedy Airport, un autre sujet la préoccupait. Et cette fois-ci, quelque chose dans mes cordes, professionnellement parlant. Elle m'en a parlé alors que nous nous rendions chez elle par le métro :

« J'entends beaucoup parlé de cet avion qui a disparu, c'est vraiment possible quelque chose comme ça ? Je veux dire : qu'un avion de ligne soit introuvable, comme ça, du jour au lendemain, sans que l'on sache ce qui s'est passé.

— Tu veux parler du vol Malaysian Airlines MH370 ? J'ai un peu suivi cette affaire, il semblerait qu'il ait dévié de sa route et qu'il se soit perdu dans l'océan indien. Oui, malheureusement, ça peut arriver, mais c'est exceptionnel. Des cas que je connaisse parmi les plus critiques et les plus récents que j'ai eu l'occasion d'examiner, il y a un B-47 de l'USAF perdu sans laisser de traces dans l'Atlantique en 1956, un avion d'affaires au-dessus du lac Champlain en 1971 et le cas de Valentich en 1978, attribué à un ovni, et toujours non résolu à ce jour, que j'avais vu avec Jessie du temps où nous étions ensemble à la SARU.

— Ben justement, à propos d'ovnis. . . Comme tu le dis, il y a déjà des soucoupistes qui s'excitent là-dessus en prétendant que l'avion a été capturé par des extraterrestres. Vu la taille d'un Boeing 777, faudrait qu'ils prévoient grand comme soucoupe volante pour embarquer l'avion à bord !

— Si ça se trouve, on ne retrouvera rien, comme le Martin M-130 de la Pan Am qui a été perdu en mer en 1938 près des Philippines. . . après, ce que j'ai toujours dit, c'est qu'il ne faut pas confondre "pas d'explication" avec "tout est possible".

— Quand il ne s'agit pas de carrément inventer une histoire à partir de rien, comme le procès où tu vas comparaître demain.

— Eh oui. . . Les amateurs de sensationnalisme à bas prix ne reculent devant rien. . . »

Pour ce troisième procès, je vous passe les détails en vous épargnant le verbatim des minutes. Sauf si vous êtes étudiant en droit passionné par le contentieux civil, cela nous vous apportera rien. À la place, je vais vous faire un simple résumé, en commençant par l'essentiel : miss Grampton a été condamnée à verser des

dommages et intérêts d'un montant total de \$1 960 000 , soit \$500K chacun à l'association Sharpsburgh Citizens Against Libel et la municipalité de Sharpsburgh, \$250 000 à l'association Citizens Concerned About Science and Technology, \$150K à chacune des personnes suivantes : Jessica Langtree, Ameline Riabinev épouse Alvarez, l'ancien shérif Roderick McCann et l'ancien chef de pompiers Alwyn Warshawsky, et le minimum réclamé par l'avocate de l'US Air Force, Ayleen Messerschmidt, de \$50K. Plus les frais engagés par CCAST pour un montant forfaitaire de \$10 000, et \$50 000 de frais d'avocats pour maître Ellsworth.

Wayne and Shannon publishing ont été condamnés à une somme globale de \$5 millions à partager entre les parties civiles à parts égales, et au retrait des exemplaires de *Mystère à Sharpsburgh* encore en vente. Au moment où j'écris ces lignes, moins d'une semaine après le procès, je n'ai pas encore les chiffres du nombre des exemplaires restant à retirer des librairies, en dehors des 537 exemplaires qu'Amazon a renvoyés à l'éditeur suite à la décision de justice, mais le chiffre ne sera sans doute pas impressionnant. Par mes contacts au sein de CCAST, j'ai appris que cet éditeur avait annulé un tirage de 2 500 exemplaires de *Mystère à Sharpsburgh* fin mars, après le procès du 19, quand il était évident que le procès allait tourner en leur défaveur.

Les producteurs de l'épisode pour Past Time Channel ont quand même été condamnés pour diffamation par négligence éditoriale, et Endurance Productions LLC a été condamnée à une somme forfaitaire de \$500 000 à répartir à part égales entre les parties, sauf la municipalité de Sharpsburgh et Sharpsburgh Citizens Against Libel qui ont droit chacun à \$1 million. Quand au dernier défenseur impliqué, Past Time Channel, la chaîne a été condamnée à verser à chacune des parties civiles la somme forfaitaire de \$250 000, plus un extra d'un million de dollars pour la municipalité de Sharpsburgh et Sharpsburgh Citizens Against Libel. Certes, pour une LLC qui fait dans l'audiovisuel, ça va peu impacter leurs recettes publicitaires, surtout parce qu'ils tirent l'essentiel de leurs revenus des paquets d'abonnement au câble et au satellite.

Toutefois, j'ai appris hier (8 avril 2014) par ma fille Carlita que la cinquième saison de *UFO Mystery Files*, dont la diffusion est prévue de novembre 2014 à mai 2015, serait la dernière. Mais je ne doute pas de leur capacité à remplacer ce programme par un autre robinet à foutaises tout aussi lucratif auprès d'une audience de gogos, d'amateurs de fictions de série Z à qui on ne la fait pas ou de rationalistes cyniques adeptes du second degré. Je ne m'en fais pas pour eux, vu le coût de leurs programmes et la rente que représentent les abonnements câble et satellite, ils auront les moyens de payer. Comme miss Grampton, qui a des revenus confortables de part ses activités de spécialiste des inepties new-age à \$150 000 le stage de cinq jours ou \$25 000 la conférence. Source : Internal Revenue Service et la brochure de sa LLC, Blue Spot.

Dernier point intéressant, la source des informations de miss Grampton, les fameux Timothy Learson et Frank Bowders. Ce dernier a été effectivement employé comme agent administratif par les sapeurs-pompiers de la ville entre mars 1993 et septembre 1995, date à laquelle il a démissionné pour fonder un business à lui, de la vente par correspondance. Business pas vraiment légal qui lui a valu une condamnation pour escroquerie en juin 2002.

Sorti de prison en octobre 2008, une fois sa peine purgée, il monte une nouvelle affaire du même genre, un peu plus sérieuse en apparence, mais le FBI le coince, et des plaintes de clients font qu'une action contre lui au civil est engagée en novembre

2011. Il est en fuite à l'étranger depuis juillet 2012, deux mois après avoir vendu son histoire à Kathryn Dorsley épouse Grampton, et encaissé le chèque de cette dernière. Selon le FBI, il aurait retiré tout l'argent de son compte et se serait vraisemblablement enfui au Mexique en se payant un billet d'avion et un faux passeport avec la somme en question.

Même parcours, ou presque, pour Timothy Learson. En probation en janvier-février 1994 suite à une escroquerie à la charité en porte à porte (il se faisait passer pour un collecteur d'une association religieuse), il a exercé divers petits boulots avant d'être impliqué dans une affaire de recel de pièces détachées d'automobiles d'occasion provenant de véhicules volés en avril 1999. Il semblerait qu'il ait bénéficié de la clémence du jury et de sa coopération à l'enquête vu qu'il n'a écopé que de deux ans fermes avec possibilité de libération sous parole au bout d'un an, ce qui fut le cas en mai 2000.

En mars 2009, il est engagé par Frank Bowders dans sa société de vente par correspondance qui, selon le FBI, aurait été plus mal gérée que tournée vers l'escroquerie pure. Ce qui ne change pas grand-chose pour les nombreux clients qui n'ont jamais vu leurs commandes livrées, ou ont eu du matériel d'occasion à la place du neuf qu'ils avaient commandé. Il faut dire que des rabais de 50 à 75%, c'est toujours suspect. Surtout en VPC. Et même résultat qu'avec Frank Bowders : le FBI a émis, via Interpol, un mandat d'arrêt international contre lui, après qu'il ait encaissé le chèque de miss Grampton, retiré en liquide tout l'argent de son compte bancaire et disparu sans laisser de traces. Des sources d'information bien fiables et bien sérieuses, comme on peut le constater. . .

Pour ces deux-là, je n'ai pas de nouvelles du FBI à ce jour, sachant que je n'ai appris leur histoire qu'il y a moins d'une semaine, lors du dernier procès. . . En attendant, par maître Ellsworth, je n'ai pas plus de nouvelles, Past Time Channel et Endurance Productions LLC ayant clairement fait part de leur intention de ne pas faire appel. Wayne and Shannon et miss Grampton n'ont pas fait part de la suite qu'ils donneraient au jugement mais, en considérant les antécédents de miss Grampton, ce serait la première fois qu'elle ferait appel d'une décision de justice la concernant.

Au final, ce procès a permis de mettre en évidence le mode de *fabrication* habituel des cas d'ovnis par les soucoupistes. À savoir, la fabulation sur des faits réels sélectionnés en fonction de leur potentiel soucoupique, soigneusement distordus et interprétés, puis retranscrits sans le moindre souci de la réalité des faits qui en sont à l'origine. Pour l'affaire de Sharpsburgh, on a :

- Le NORAD qui, sur la base de renseignements erronés de la CIA, cherche un satellite iranien qui n'a jamais existé ;<sup>7</sup>
- Une météorite bien visible par un soir d'hiver glacial, peu avant le crépuscule, et qui, par un effet d'optique bien connu des astronomes, semble tomber derrière un bois situé au nord d'une petite ville du sud-ouest de la Pennsylvanie ;

---

7. Le premier satellite artificiel iranien a été mis sur orbite en 2009, soit 15 ans après la date de l'incident de Sharpsburgh.

- Des efforts de recherche infructueux menés avec les moyens du bord par le shérif de la ville, le chef des pompiers et des volontaires, le tout sur un terrain sauvage très difficile d'accès ;
- Deux personnels d'active de l'US Air Force appartenant à une unité de renseignement tenant plus du service administratif qu'autre chose, envoyées sur place parce qu'elles étaient disponibles et pas loin de l'endroit du crash présumé, dont une enceinte de huit mois et victime de nausées dues à son état ;
- La NASA qui prévient, au quatrième jour de l'affaire, que le phénomène de rentrée est une météorite et rien d'autre. Et, avec les communications de l'époque, les recherches sur le terrain ne sont annulées qu'au soir de la quatrième journée, le 30 janvier ;
- Une affaire finalement classée sans suite avec production, avec un peu de retard du à d'autres priorité, d'un rapport aussi complet que succinct et public sur l'affaire par le personnel de la SARU quelques mois plus tard.

À partir de ce canevas, plutôt faible, les soucoupistes ont inventé l'histoire suivante :

- Un mystérieux objet extra-terrestre détecté par le NORAD et qui s'écrase dans les bois près d'une petite ville du sud de la Pennsylvanie ;
- Un régiment complet de Marines non identifié qui passe la ville sous la loi martiale à peine douze heures plus tard en arrivant par la route, en coupant l'Interstate 79 au passage, sans que personne ne le remarque ;
- Deux officiers de l'USAF qui arrivent sur place pour l'enquête dont un est victime de vomissement suite à un empoisonnement radioactif diagnostiqué par on ne sait qui ;
- Un engin mystérieux de la taille d'une petite voiture qui est récupéré, sans que ce soit précisé de quelle manière, au bord d'un ruisseau qui n'est accessible qu'à pied, et chargé discrètement sur un camion militaire à plateau, recouvert d'une bâche pour cacher sa nature secrète, et envoyé par à route à Wright-Patterson de façon parfaitement secrète en traversant au passage Pittsburgh et Columbus ;
- Des *milliers* de témoins de ce fait dont *aucun* ne parle des événements vingt ans plus tard, même les anciens militaires de la mystérieuse unité des Marines.

Bref, la recette pour fabriquer ex nihilo ou presque un mystère ufologique comme on en a vu plusieurs, à commencer par le cas de Roswell, dont je vous parlerai plus tard. . . Le problème récurrent avec ces histoires à coucher dehors, c'est que vous avez beau les démentir, ou aller jusqu'au procès contre leurs auteurs, vous trouverez toujours

des crédules pour les croire vraies. Et des charlatans pour les vendre comme telles. . . Ce qui n'est pas une excuse pour ne rien faire, même si agir, cela signifie passer devant un tribunal dans nombre de cas.

Pour l'instant, le mal est fait pour Sharpsburgh, et le procès duquel je viens de sortir sera cent fois moins médiatisé que le récit de fiction vendu à Kathryn Grampton par deux escrocs de seconde zone en manque de faux passeport et de billet d'avion aller simple pour le Mexique. Même si cette histoire rentrera dans le fond commun des sottises du paranormal, il est toujours sain d'y opposer la pensée rationnelle et la réalité des faits. Entre les crédules et les sceptiques, il y a les hésitants, et c'est dans la façon de leur parler que la différence se fait.

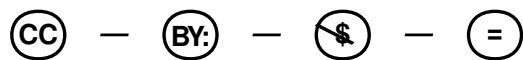
En attendant, l'ovni imaginaire de Sharpsburgh est devenu un nouveau même soucoupiste d'internet, malgré le rapport Condon, malgré des années de démontage, malgré le travail de la défunte SARU, malgré tous les contre-feux rationalistes. . . Mais, au moins, il y a des personnes qui ne sont pas dupes, le font savoir et expliquent pourquoi au public. Et comme l'a si bien dit Plin l'Ancien, le problème avec les citations sur Internet, c'est que leur exactitude est souvent douteuse. Dont acte. . .

# FIN

*CC Olivier Gabin, avril 2014*

*Version 1.0*

*Cette œuvre de fiction est couverte par les dispositions de la licence Creative Commons :*



*Les conditions légales de la licence applicables à cette œuvre sont disponibles à cette adresse :*

*Lien vers la licence CC by-nc-nd sur [Creativecommons.org](http://creativecommons.org)*

Mis en page avec  $\text{\LaTeX}$

Distribution Texlive 2012.8 et éditeur Texmaker 3.5